



HAL
open science

Les représentations du handicap en littérature de jeunesse depuis la loi de 2005

Manon Gouvernet

► **To cite this version:**

Manon Gouvernet. Les représentations du handicap en littérature de jeunesse depuis la loi de 2005. Education. 2020. dumas-03162423

HAL Id: dumas-03162423

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03162423>

Submitted on 8 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE ROUEN NORMANDIE INSPE NORMANDIE ROUEN – LE HAVRE

**Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la
Formation »**

Mention 1 : Premier degré

Année 2019-2020

GOUVERNET MANON

*Les représentations
du handicap en
littérature de
jeunesse depuis la
loi de 2005*

Sous la direction de : **CHIRON Jeanne**

**UNIVERSITE ROUEN NORMANDIE
INSPE NORMANDIE ROUEN – LE HAVRE**

**Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la
Formation »
Mention 1 : Premier degré**

Année 2019-2020

GOUVERNET MANON

***Les représentations
du handicap en
littérature de
jeunesse depuis la
loi de 2005***

Sous la direction de : **CHIRON Jeanne**

Résumé

La littérature de jeunesse a une place prépondérante dans la vie d'un individu. Ce dernier peut, en effet, y être confronté dès son plus jeune âge. Elle permet de développer chez celui-ci l'imagination, d'entrer en interaction, de s'identifier ou encore de se questionner. Elle pourrait, de ce fait, être un outil privilégié pour aborder des questions telles que celle du handicap. Ainsi, nous allons nous intéresser aux représentations du handicap dans la littérature de jeunesse. Si celle-ci est un vecteur essentiel des représentations sociales, une évolution du regard porté sur le handicap pourrait y être perceptible suite à la loi de 2005, en faveur de l'inclusion des personnes en situation de handicap dans la société. Prenant appui sur une sélection de six albums, nous comparerons nos résultats à ceux obtenus avant cette date clé dans l'histoire de la prise en compte du handicap et notamment à ceux de Laurence Joselin.

Mots clés : handicap, albums, représentations, littérature de jeunesse, inclusion

Remerciements

En préambule de ce mémoire, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux personnes qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire. J'adresse particulièrement mes sincères remerciements à ma directrice de mémoire pour sa disponibilité et pour ses conseils qui, souvent, m'ont éclairés et ont su m'orienter sur le bon chemin. Un grand merci aux intervenants divers, aux professeurs et à toutes personnes qui, par leurs paroles ou leurs écrits, ont guidé mes réflexions.

Je remercie également l'ensemble de mes proches, mes parents, mon frère et mes grands-parents qui ont toujours été là pour moi et m'ont très souvent fait part de leurs encouragements.

Enfin, je remercie mes amis, avec lesquels j'ai pu échanger sur cette expérience que nous partageons. Ensemble nous avons pu surmonter nos doutes, comprendre nos erreurs et avancer dans nos diverses recherches.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
I. Cadre théorique	7
II. Méthodologie	22
III. Présentation et interprétation des résultats	24
CONCLUSION :	52
Bibliographie et sitographie :	54
Annexe 1 :	56

INTRODUCTION

La littérature de jeunesse a une place prépondérante dans la vie d'un individu. Ce dernier peut, en effet, y être confronté dès son plus jeune âge. Elle permet de développer chez celui-ci l'imagination, d'entrer en interaction, de s'identifier ou encore de se questionner. Pour Henriette Zoughebi, directrice-fondatrice du Salon du livre de jeunesse de Montreuil, qui a participé à introduire la littérature de jeunesse dans les programmes de l'Education Nationale, « offrir à chacun les chances de développer son imaginaire pour grandir et construire son rapport au monde est un enjeu de société important¹ ». Elle ajoute, « l'ouvrage pose [...] la question de la contribution de la littérature à la construction de soi ».

Ces dernières années, le nombre d'ouvrages proposés aux enfants dans les bibliothèques et les librairies a connu un accroissement considérable, tout comme les salons qui lui sont dédiés. Selon les études de marché de l'institut allemand GFK², en 2018, en France « le marché du livre jeunesse représentait 28% du marché du livre global avec 83.3 millions de livres vendus ».

Ce support est intéressant dans la mesure où il évolue en même temps que la société et que ses maux. Les sujets qu'il aborde font, par conséquent, écho aux transformations à l'oeuvre dans la vie réelle. Les livres de jeunesse sont, en effet, porteurs de messages. Deux objectifs semblent ainsi recherchés : informer et sensibiliser. Ces deux processus, bien que proches, n'ont pas la même finalité. Nous pouvons nous appuyer sur les définitions données par Francis Tilman, afin de les distinguer³. Selon celui-ci, informer renvoie à une « volonté d'influence minimale ». Dans ce sens, le rôle de l'émetteur est de transmettre des données, quelles soient détaillées ou non, explicites ou implicites, plus ou moins en corrélation avec les représentations véhiculées dans la société. Mais, son but premier, reste de se faire comprendre par son récepteur potentiel. Cela nécessite alors un travail intellectuel d'appropriation de l'information. La volonté de sensibiliser un public, quant à elle, signifie que l'émetteur, ici l'auteur, attend du lecteur qu'il mobilise son esprit critique pour évaluer la pertinence de ce qui lui est présenté. La sensibilisation s'inscrit donc au-delà de l'information qui s'astreint à livrer

1 Zoughebi, H. (2002) *La littérature dès l'alphabet*, Paris, Gallimard jeunesse, (pp. 7-11).

2 Sutton, E. (2018) *Marché du livre jeunesse – Chiffres clés 2018*, institut allemand JFK [en ligne]. *ID BOOKS* [consulté en avril 2019]

3 Tilman, F. (2005) *Information – sensibilisation - conscientisation, Quelle communication pour l'émancipation ?* [en ligne]. [consulté en avril 2020]

des informations brutes sans réel enjeu. En combinant les deux, la littérature de jeunesse pourrait amener les enfants à se familiariser, à comprendre ce que vivent leurs pairs, sans forcément vivre eux-mêmes les mêmes expériences : famille recomposée, choix alimentaires, handicap, mode de vie... Ils pourraient, alors, affronter leurs angoisses liées à l'inconnu et tenter de les surmonter grâce au recours à l'imaginaire par exemple. De plus, la confrontation à des valeurs fondamentales telles que la tolérance, le refus des discriminations, le respect des règles ou encore la citoyenneté pourrait contribuer à leur formation de citoyens de demain. Il s'agirait, de ce fait, d'amener de jeunes individus à évoluer, grandir, prendre conscience de qui ils sont, qui ils ont envie de devenir, mais aussi à appréhender le monde qui les entoure, qui peut générer des questions, des inquiétudes diverses et persistantes. Par conséquent, l'acte de lire, lire une histoire à un enfant, que ce soit dans le cadre d'un enseignement ou bien plus simplement réalisé à la maison, est porteur d'un véritable enjeu culturel. Le choix du livre n'est pas anodin. Choisir un livre, c'est influencer non seulement la construction de l'enfant, son devenir, mais aussi sa perception des autres.

Il est possible d'aborder, par exemple, la question du handicap à travers la littérature de jeunesse. Elle peut, et cela est sans doute l'objectif premier des auteurs de ces ouvrages, présenter une certaine image du handicap qui permettrait de répondre aux questionnements éventuels des enfants. Elle véhicule des représentations relativement variées du handicap, qui permettent d'en aborder les différents types. Il s'agirait ainsi d'amener ces jeunes individus, citoyens de demain, à prendre conscience de la diversité sociale et culturelle qui les entoure, afin de faire émerger chez eux des comportements et attitudes favorables au vivre ensemble. La littérature de jeunesse est, en effet, un vecteur essentiel des représentations sociales, celles que les adultes souhaitent transmettre aux enfants. Le livre est donc un support qui véhicule des valeurs à ses lecteurs d'une manière plus ou moins consciente. Dans ce sens, nous pouvons supposer que la manière dont les personnes en situation de handicap sont représentées dans la littérature de jeunesse est avant tout associée aux perceptions des auteurs et au consensus social qu'ils tentent de faire passer.

De ce fait : *Comment la littérature de jeunesse représente-t-elle le handicap depuis la loi promulguée en 2005 en faveur de l'inclusion des personnes en situation de handicap dans la société ?* Les ouvrages traitant de cette question sont nombreux, j'en ai donc sélectionnés six en m'appuyant sur un certain nombre de critères que j'exposerai dans la partie « méthodologie ». Je m'appuierai, par ailleurs, sur une grille d'analyse réalisée à partir d'outils

théoriques. Elle permettra d'interroger à la fois la forme et le fond de ces récits. Nous obtiendrons, de ce fait, une nouvelle catégorisation qui prendra en compte non seulement les caractéristiques essentielles des héros (description physique et psychologique, comportement, rapport au handicap, rôle des autres personnages dans leur vie...) mais également d'autres aspects, comme la narratologie. Nous pourrons, ainsi, comparer nos résultats à ceux obtenus avant cette date clé dans l'histoire de la prise en compte du handicap.

I. Cadre théorique

1. Le handicap : définitions et origine du terme

Le terme « handicap » vient de l'anglo-saxon « hand in cap » qui signifie « la main dans le chapeau », en rapport avec un jeu de troc pratiqué au XVI^e siècle en Grande Bretagne. L'expression s'est peu à peu transformée en un seul mot « handicap » et a été utilisée pour parler de tout type d'action visant à rendre plus équitable une confrontation, notamment pour les courses hippiques. Un handicap défini dans ce contexte était une difficulté supplémentaire imposée aux meilleurs chevaux pour rendre la course équitable. Cette utilisation a conduit peu à peu à employer l'expression « être handicapé » pour parler des participants désavantagés au départ de la course. Ce principe mettait en évidence l'idée d'égalité des chances qui dominait à cette époque. Aujourd'hui, ce terme n'a plus la même signification. Il est davantage associé à la fragilité, la déficience voire la différence et non plus à l'égalité.

Le dictionnaire Le Robert collège (2008) donne ainsi deux définitions du handicap⁴ :

- Handicap : « Déficience physique ou mentale, congénitale ou acquise. »
- Handicap : « Désavantage, infériorité »

2. L'évolution du cadre légal : les 3 tournants

2.1. La loi de 2005 : une logique inclusive

Avant d'aborder la manière dont le handicap est traité en littérature de jeunesse, il est nécessaire de s'intéresser de plus près à l'évolution de la perception du handicap dans la société. Bien que cette question soit de plus en plus traitée d'un point de vue social et non plus seulement médical, le handicap reste, dans notre société, une des causes d'exclusion en termes d'accès à l'emploi, à l'éducation ou encore aux infrastructures. Pour autant, les personnes en situation de handicap souhaiteraient pouvoir participer pleinement à la vie en société et ne

4 Le Robert. (2008). Handicap. Dans *Le Robert collège*

plus voir leur handicap être un frein à leur intégration. La législation tend à rendre cet objectif plus accessible, comme le montre et a voulu le mettre en place la loi de 2005, qui définit le handicap de la façon suivante :

Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant.⁵

Le but de cette loi est la participation du plus grand nombre d'individus à la vie en société, quelle que soit l'origine de leurs restrictions. Ce terme « restriction » est porteur d'une signification bien particulière. En effet, bien qu'en difficulté pour réaliser certaines activités du quotidien ou encore des loisirs, être restreint, ne signifie pas ne pas pouvoir mais faire autrement. Cela montre, par conséquent, que des accompagnements, des aménagements au sein de la société, sont indispensables pour que les personnes en situation de handicap puissent pleinement accéder, au même titre que leurs pairs, aux infrastructures, à l'emploi ou encore à l'éducation. Mettant essentiellement en avant la scolarisation des enfants en situation de handicap en milieu ordinaire, cette loi insiste d'une façon générale (pas seulement à l'école) et dans un contexte international, sur le principe de non discrimination. L'objectif est, de ce fait, que les représentations associées au handicap connaissent une évolution, modifiant par cela le regard porté sur les personnes en situation de handicap. Selon cette logique inclusive, la scolarisation et la participation de tous aux institutions est donc devenue une question de droits même si dans les faits elle demeure sujette à controverse en termes de réalisation effective. Cette loi définit également les différents types de handicap officiellement reconnus :

- **Le handicap physique** : « Toute atteinte de la capacité de tout ou partie du corps à se mouvoir, réduisant l'autonomie de la personne. »
- **Le handicap sensoriel** : « Atteinte d'un ou plusieurs sens. Les plus connus sont les atteintes de la vue et de l'ouïe. »

5 LOI n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées

- **Le handicap mental** : « Déficience du niveau du développement intellectuel mesuré par rapport à ce qui est considéré comme un développement intellectuel « normal » en fonction de l'âge réel de la personne. »
- **Le handicap cognitif** : « Atteinte d'une ou des fonctions permettant d'acquérir une information, la traiter et l'intégrer mais également fonctions de la mémoire et de l'apprentissage avec le stockage et le rappel de l'information. »
- **Le handicap psychique** : « Maladie de la pensée ou de la personnalité dont les symptômes, essentiellement comportementaux, causent une profonde souffrance au malade et font obstacle à son intégration sociale. »
- **Le polyhandicap** : « Handicap grave dont l'expression est multiple: déficience mentale sévère associée à des troubles moteurs, entraînant une restriction extrême de l'autonomie et des possibilités de perception, d'expression et de relations... »
- **Les maladies invalidantes** : « Toutes les maladies de type respiratoire, digestif, endocrinien, infectieux (comme le diabète, l'hémophilie, le sida, les cancers, l'hyperthyroïdie...) peuvent entraîner des déficiences ou des contraintes plus ou moins importantes. Elles peuvent être momentanées, permanentes ou évolutives. »

2.2. Le XXe siècle : d'une logique ségrégative à intégrative

Il n'en reste pas moins que cette préoccupation n'a pas toujours été de soi. En effet, le handicap, longtemps défini de manière péjorative par des termes tels que « imbécillité », « infirmité », n'a longtemps intéressé que la sphère médicale, comme l'explique Gilles Marchand, journaliste et neuropsychologue, dans un article publié en 2005 dans la revue *Sciences Humaines*⁶.

Dans ce sens, et ce jusqu'au XX^e siècle, les personnes souffrant d'un handicap étaient marginalisées, voire exclues de la société, car étaient perçues comme inadaptées à la vie en communauté. Leur prise en charge, résultant d'une logique ségrégative, était par conséquent réduite à une assistance d'ordre financière et sanitaire. Il faut attendre les années 1920 pour une première intégration qui concerne d'abord les personnes accidentées du travail, à qui l'on

⁶ Marchand, G (2005). *Le handicap, enjeu de société* [en ligne]. *Sciences Humaines*, Hors série n°48 [consulté en avril 2019]

redonne une place dans la vie économique et sociale, dans un contexte d'industrialisation croissante. Les années 50, quant à elles, voient une évolution des termes employés, la notion de handicap venant remplacer « l'infirmité » ou encore « l'invalidité ». ⁷ Parallèlement, des mouvements composés de personnes handicapées, de malades et de leurs proches, ont tenté de faire de la déficience physique une différence culturelle, en renversant le stigmate, en affirmant aux yeux de tous une identité assumée et revendiquée. Car en effet, l'une des questions qui se posent est celle qui consiste à se demander comment intégrer les personnes en situation de handicap en considérant leur différence, mais sans pour autant aboutir à des actions ou paroles qui ne feraient que renforcer leur sentiment de rejet ou d'individus à part.

2.3. 1975 : une logique d'adaptation

C'est en 1975 qu'une première loi d'orientation en faveur des personnes handicapées voit le jour ⁸. Elle fait suite à de nombreuses critiques vis à vis de l'exclusion sociale vécues par ces personnes. Le ministère de l'Éducation nationale se mobilise, alors, en faveur de l'intégration d'élèves en situation de handicap en milieu scolaire ordinaire. L'obligation éducative est alors instituée pour tous les enfants, quelle que soit la nature de leur handicap. Toutefois, l'obligation éducative n'est pas l'obligation scolaire. Eduquer ces enfants, oui, mais pas forcément en milieu ordinaire. C'est le début de l'éducation pour tous mais pas de la scolarisation pour tous. On est davantage dans une logique d'adaptation, l'école s'ouvre aux élèves en situation de handicap mais ces derniers doivent s'adapter et surtout être volontaires pour pouvoir s'intégrer.

En outre, à cette même date, Philippe Wood crée la Classification Internationale des Handicaps (CIH) adoptée par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en 1980. Cette classification prenait en compte trois niveaux d'analyse : la déficience, l'incapacité et le handicap ou désavantage. Ces termes plutôt négatifs marquaient davantage le manque auxquels faisaient face les individus handicapés. Deux décennies plus tard, en 2001, elle est remplacée par la Classification Internationale du Fonctionnement, du Handicap et de la Santé (CIF) qui met en évidence trois nouvelles catégories d'analyse : perte ou anomalie du fonctionnement, limitation de l'activité et restriction de la participation sociale. Le vocabulaire utilisé se veut alors plus positif et met davantage en lumière les facteurs environnementaux.

⁷ Stiker, H.J. (1996) « Aspects sociohistoriques du handicap moteur », in Association des paralysés de France, Déficiences motrices et situations de handicap. Aspects sociaux, psychologiques, médicaux, techniques et législatifs, troubles associés, APF.

⁸ Loi n° 75-534 du 30 juin 1975 d'orientation en faveur des personnes handicapées

En effet, il s'agit de montrer que la situation de handicap qui résulte de la rencontre entre une déficience et une situation de la vie courante, est parfois incompatible avec l'environnement, celui-ci ne lui étant pas adapté. Ces dimensions sociales et environnementales du handicap seront par la suite confirmées et officialisées en 2005 avec la loi « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées ».

3. L'évolution des termes associés au handicap

Au fil du temps, les termes désignant les personnes dites, aujourd'hui, en « situation de handicap » ont évolué. Jusqu'au milieu du XXe siècle, les termes utilisés étaient particulièrement nombreux et avaient une connotation péjorative: idiots, aliénés, invalides, infirmes, arriérés. Ce vocabulaire s'est ensuite généralisé à la fin du siècle, où l'on commence alors à parler d' « handicapés » . C'est enfin à partir de la loi de 2005, présentée ci-dessus, que l'appellation « personnes en situation de handicap » voit le jour. Certes, les termes restent proches mais le rôle joué par les facteurs environnementaux sont davantage pris en considération par le dernier terme.

Une personne handicapée se résume à son handicap, son existence est formatée par celui-ci, elle ne peut pas faire telle action ou telle autre à cause d'une perte ou d'une restriction. La problématique est donc portée sur l'individu, c'est lui qui est inadapté à l'environnement qui l'entoure. Le risque de cette perception est d'aboutir à une essentialisation, c'est-à-dire réduire l'individu à une seule de ses dimensions, ici son handicap. Cette définition n'était donc pas suffisamment satisfaisante, c'est pourquoi le terme de « personne en situation de handicap » a peu à peu gagné en légitimité. Ainsi, selon cette dernière définition, la focale n'est plus portée sur l'individu mais sur l'environnement qui l'entoure. Le handicap devient donc relatif à un contexte. En effet, prenons l'exemple d'un individu ayant perdu l'audition, qui pratiquerait la langue des signes. Ce dernier serait en situation de handicap s'il se retrouvait entouré d'individus entendants mais réciproquement, un individu entendant serait lui-même en situation de handicap parmi un collectif d'individus sourds pratiquant la langue des signes. De ce fait, tout individu est susceptible de se retrouver à un moment de sa vie dans une telle situation, c'est-à-dire déficient. Ces déficiences qui parfois sont présentes dès la naissance, peuvent aussi survenir des suites d'un accident de la vie.

4. Perceptions du handicap au sein de la société

4.1. Le handicap comme déviance

Les questions de handicap perturbent donc les normes car les individus porteurs d'un handicap ne rentrent justement pas dans ces normes, quel que soit le problème : la personne, l'environnement, ou bien les deux. Si auparavant on pensait que c'était la personne qui était en cause, aujourd'hui il s'agirait davantage de changer les normes. Les normes conduisent à la catégorisation, aux représentations sociales et aux préjugés car elles induisent des attentes, on attend que telle personne se conforme aux normes. Cela est donc à mettre en lien avec la notion de déviance. Tout individu qui ne se conforme pas aux normes d'un groupe, d'une époque ou d'une société est considéré comme déviant. Ces théories sont indissociables de la sociologie américaine portée par des chercheurs tels que Howard Becker ou encore Erving Goffman. Becker, qui a travaillé sur la notion de déviance, définit celle-ci comme étant la production d'une interaction sociale entre un groupe dominant qui porte une norme et un groupe qui a transgressé cette norme. Selon le sociologue de l'école de Chicago, la situation de déviance réunit trois éléments: l'existence d'une norme, la transgression de cette norme et un processus de stigmatisation associé à cette transgression.⁹ Selon cette théorie, le déviant résulte d'un point de vue socialement construit. De ce fait, le handicap ne serait donc pas attaché à une personne mais à un point de vue. Il serait le produit de la rencontre entre un individu et un milieu. Tout individu engagé dans une relation qui repose sur des attentes courrait le risque de se trouver stigmatiser. Selon Goffman, « Le stigmaté n'est pas un attribut en soi : il se définit dans le regard d'autrui. »¹⁰. C'est donc autrui qui, par un processus qui l'amène à évaluer ce que l'autre fait ou ne fait pas, vérifie que cet autre ne s'écarte pas des attentes normatives. Le risque d'être marginalisé, rejeté est donc omniprésent dès l'instant qu'un individu n'est pas conforme. Le fait d'être marginalisé a deux grandes conséquences selon le sociologue. En premier lieu, la « victimisation » des individus porteurs de ce stigmaté, exposés aux critiques et actes de violence ou encore aux propositions de remèdes miracles contre leur différence. En second lieu, une « motivation à se surpasser pour effacer le stigmaté » serait perceptible, donnant lieu à des actes menant à l'amélioration de leur condition ou encore au développement de nouvelles compétences jugées normalement inaccessibles, au vue de leur condition. Une volonté forte de cacher le stigmaté serait ainsi

9 Becker, Howard S. (1985). *Outsiders: Etudes de sociologie de la déviance*. Paris: Editions Métailié.

10 Goffman, E. (1963), *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. « Le Sens commun », Éditions de Minuit, 1975

recherchée de manière à éviter qu'il provoque un malaise auprès d'autrui.

4.2. Ambivalence entre acceptation et rejet

Il n'en reste pas moins que la question du handicap suscite un mouvement ambivalent entre acceptation et rejet. La sociologie du handicap et notamment Robert Murphy met en avant deux formes d'ambivalence. Celle liée aux différents types de handicaps et aux réactions qu'ils génèrent. D'un côté le handicap physique qui est souvent assimilé à l'impuissance, à la perte, au manque. De l'autre, le handicap psychique ou mental qui susciterait davantage de crainte de la part des individus. Il évoquerait un monde à part, méconnu et inquiétant. Dans tous les cas, le handicap amènerait une certaine angoisse, hostilité car la norme actuelle renvoie à la beauté du corps voire à sa perfection. Toutefois, nous pourrions également noter le besoin des individus de prendre soin de l'autre, de le considérer comme leur semblable. Il existe donc un paradoxe entre le culte du corps parfait qui sévit au sein des sociétés modernes et le discours social qui préconise le vivre ensemble et l'acceptation des différences.

Cette situation vécue par les personnes en situation de handicap est, selon Robert Murphy, particulièrement singulière, c'est pourquoi il a inventé un terme pour la caractériser, celui de liminalité¹¹. Anthropologue devenu tétraplégique, il utilise ce terme pour désigner le seuil auquel il se trouve, un intermédiaire entre deux statuts : « Les handicapés à long terme ne sont ni malades ni en bonne santé, ni vivants ni morts, ni en dehors de la société ni pleinement à l'intérieur ». Il insiste ainsi sur le caractère inclassable du handicap et insiste particulièrement sur l'inutilité de la démarche de réadaptation. Il s'agirait davantage d'accepter les personnes handicapées comme elles sont plutôt que de vouloir en faire des êtres comme tout le monde.

4.3. Entre dépendance et autonomie

Toute personne en situation de handicap connaît par définition une « limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société »¹². En effet, certaines tâches essentielles de la vie quotidiennes deviennent difficiles voire impossibles à exécuter seul : se déplacer, se nourrir, se laver... De ce fait, il est nécessaire de se questionner sur le potentiel degré de dépendance auquel ces personnes font face.

Prenons l'exemple de Marcel Nuss, essayiste français et formateur d'accompagnants,

11 Murphy, R. (1990) *Vivre à corps perdu*, Paris, Plon, Col. terre Humaine

12 LOI n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées

qui refuse le terme « handicapé ». Ce dernier, qui a besoin de soins constants pour respirer depuis sa naissance, préfère la formulation d'« autrement capable »¹³. Il revendique le fait d'être autonome malgré le fait qu'il soit dépendant des autres pour survivre. Il tient à manifester sa liberté et son autonomie. Pour lui autonomie et dépendance ne sont pas antagonistes. Notre autonomie d'aujourd'hui est construite sur nos dépendances passées. Nous sommes tous, au départ de notre vie, dépendants de notre environnement, de l'amour et de la haine qui nous entoure. De ce fait, si nous nous sentons relativement autonomes c'est que nous avons eu cette base de sécurité nécessaire pour nous construire. L'autonomie tout comme la dépendance est relative, nous ne sommes jamais totalement l'un ou totalement l'autre, certaines dépendances sont mêmes inéluctables (se rendre chez le médecin quand on est malade ou encore appeler le plombier pour qu'il vienne réparer une fuite...). Selon Marcel Nuss, il s'agit simplement de savoir demander de l'aide à certains moments. C'est pourquoi, bien qu'il dépende des autres au quotidien, il se sent relativement autonome dans la mesure où il est encore capable de faire des choix et de les affirmer. Il se bat contre le maternage et l'assistanat qui vont à l'encontre de l'autonomie qu'il revendique même s'il reconnaît être dépendant des services à domicile.

Les personnes en situation de handicap, comme tout individu, peuvent être amenées à vivre des dépendances spécifiques. Toutefois, le témoignage de Marcel Nuss démontre clairement que chaque individu vit cette dépendance différemment et qu'elle n'inhibe en aucun cas la part de responsabilité dont chaque individu dispose et qui l'amène à faire des choix sur sa propre existence.

4.4. Les tuteurs de résilience

Il n'en demeure pas moins qu'une personne en situation de handicap peut avoir besoin des autres pour des soins, de la rééducation ou encore pour essayer de se reconstruire en tant que personne potentiellement vulnérable. La sociologie du handicap et notamment Boris Cyrulnik, définit le concept de « vulnérabilité » comme une moindre résistance aux nuisances qui résulte d'interactions entre facteurs génétiques et environnementaux, entre ressources internes et externes¹⁴. En ce qui concerne le handicap, les facteurs génétiques ne sont pas modifiables mais il est possible, à l'inverse, de modifier les ressources internes et externes, propres à l'individu (énergie physique, entourage, projets...). C'est sur ces ressources que

13 Nuss, M. (2009). Autrement capable. Dans : Charles Gardou éd., *Le handicap par ceux qui le vivent* (pp. 123-133). Toulouse, France: ERES

14 Cyrulnik B. et Duval P. (dir.), 2006, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob.

l'individu va pouvoir s'appuyer pour mener à bien son chemin vers la résilience, c'est-à-dire construire ou reconstruire sa vie en prenant en considération son handicap. C'est ainsi qu'interviennent les « tuteurs de résilience », selon le psychiatre du XXe siècle Boris Cyrulnik, qui vont aider les personnes ayant subi un trauma à surmonter les traumatismes qui en découlent. Parents, enseignants, éducateurs, psychologues, les tuteurs peuvent intervenir n'importe où et n'importe quand, « une rencontre » doit tout simplement s'effectuer. Les contacts humains sont, de ce fait, très importants. L'estime de soi étant potentiellement touchée, le regard de l'autre peut être dévastateur, même un individu qui avait confiance en lui, peut être touché et se remettre en question face aux jugements des autres. Les tuteurs de résilience ne jugent pas, n'émettent aucune critique. A l'inverse, ils apportent leur soutien et font preuve d'empathie envers ces personnes traumatisées, les aidant ainsi à retrouver la confiance en eux qu'ils avaient perdue. Leur présence n'est pas définitive mais temporaire, le temps que l'individu parvienne à rétablir l'estime de soi ou qu'il réapprenne à vivre avec son handicap par exemple. Par conséquent, la résilience ce n'est pas l'oubli des souffrances antérieures mais il s'agit de les surmonter, d'apprendre à vivre avec elles, pour pouvoir continuer à vivre plus sereinement.

5. Les représentations du handicap dans la littérature de jeunesse

Nadia Rousseau, professeure au Département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec, a montré que lorsque les enfants sont confrontés tôt à la différence, ces derniers l'acceptent plus naturellement qu'ils ne la craignent¹⁵. L'école étant un lieu où le public scolaire est très hétérogène, les élèves y rencontreront forcément, à un moment ou à un autre, un ou plusieurs enfants qui se distingueront d'eux, par leur origine ethnique, leur physique ou bien par la présence d'un handicap. C'est pourquoi, il est important que les questions comme celles du handicap y soient abordées afin de répondre à certaines interrogations, de faire évoluer les représentations et ainsi éviter au mieux toute stigmatisation. Dès la maternelle, les élèves peuvent échanger sur le sujet, les livres de jeunesse servant alors, parfois, de point d'appui, de référence pour les enseignants. Nous allons, ainsi, nous intéresser à la manière dont la question du handicap est traitée dans les albums de jeunesse et plus particulièrement aux représentations des héros en situation de handicap qui, aujourd'hui encore, sont sujettes à controverse.

15 Rousseau, N. (2015) *Les enjeux de l'intégration et de l'inclusion scolaire des élèves à risque du primaire et du secondaire : méta-analyse et méta-synthèse*, Rapport de recherche, Université du Québec à Trois-Rivières [en ligne]. [consulté en avril 2019]

5.1. Le handicap dans les contes

Tout comme le regard porté sur les personnes en situation de handicap dans la société, la représentation de ces dernières en littérature de jeunesse a connu une certaine évolution. Dans un dossier publié en 2014 par l'Association Socialiste de la Personne Handicapée (ASPH) Dima Toncheva met justement en avant cette mutation¹⁶. La question de la différence était déjà présente dans certains contes classiques, à l'image du Petit Poucet qui, dans le conte éponyme, est abandonné par ses parents en raison de sa différence¹⁷. En effet, ce dernier se distingue de ses six frères du fait qu'il « était fort délicat et ne disait mot ». Cette différence physique associée au mutisme du personnage est assimilée à une déficience. Famille et proches le rejettent alors, le héros stigmatisé devient « le souffre-douleur de la maison ». Cette réaction peut ainsi être le reflet de ce que vivent les individus non conformes aux normes qui régissent les groupes sociaux ou plus largement la société.

Toutefois, le handicap en tant que tel, est peu, voire totalement absent des thèmes abordés dans les contes classiques, qui pourtant n'hésitent pas à traiter de la pauvreté ou de la mort. C'est comme si le handicap n'avait pas sa place au coeur du merveilleux (pas toujours si merveilleux) véhiculé par ces contes. Seules « quelques faiblesses physiques légères que l'on peut ridiculiser » seraient acceptables si l'on en croit l'analyse d'Alfred Brauner reprise dans le dossier de l'ASPH¹⁸. Un conte pourrait cependant être mis en exergue par sa particularité, celle d'aborder la question du handicap. Dans *Jean-mon-Hérisson*¹⁹, des frères Grimm, le héros physiquement différent de son entourage, se voit rejeté par son père, honteux. Ce conte, toutefois peu connu, met en évidence la stigmatisation du héros, du fait de sa non correspondance aux normes physiques.

Il n'en reste pas moins que ces contes qui abordent la question de la différence physique rendent possible l'évolution du personnage atteint de cette particularité. C'est ainsi le Petit Poucet qui sauve ses frères à la fin du conte, lui qui pourtant était si méprisé et raillé par ses pairs. Jean-mon-hérisson, quant à lui, finit par trouver sa place, loin de la société qui le juge, au coeur de la forêt où il passe enfin inaperçu. A la fin de l'histoire, il parvient même à se « libérer de son sort », en se débarrassant de sa peau de hérisson et se réconcilie avec son père, qui l'avait pourtant chassé de sa vie. Ces héros parviennent, de ce fait, à renouer avec

16 Toncheva, D. (2014) *La représentation du handicap dans les contes de fée*, Etude ASPH, [en ligne]. [consulté en décembre 2019]

17 Perrault, C. (1697) *Le petit Poucet*.

18 Brauner A, Brauner F, (1986) *L'enfant déerel. Histoire des autismes depuis les contes de fées*. Fictions littéraires et réalités cliniques., Toulouse, Privat, (p.78)

19 Les frères Grimm (XIXe), *Jean-mon-Hérisson*.

leurs proches après un acte de bravoure ou encore une transformation physique. Tout semble possible pour eux.

5.2. Des représentations plurielles

La littérature de jeunesse a su évoluer en parallèle des mœurs de la société. La place accordée au handicap, s'est petit à petit accrue, témoignant de la volonté de changer de comportement et d'aider les personnes en question à s'insérer dans la société. Ainsi, si nous nous intéressons aux héros en situation de handicap faisant l'objet d'histoires à destination des enfants, nous pouvons remarquer quelques éléments incontournables. Dans son dossier, Dima Toncheva met en évidence le caractère majoritairement enfantin des personnages. Serait-ce plus parlant pour un enfant d'être confronté à son semblable plutôt qu'à un adulte ? Il existerait, en outre, une certaine diversité concernant la représentation du handicap physique : utilisation d'un fauteuil roulant, prothèses... Ces objets sont-ils indissociables du handicap ? A l'inverse, les déficiences psychiques et mentales qui, si on se souvient des travaux sociologiques, sont celles qui suscitent davantage d'angoisse, sont plus uniformes. Ces constats ont été effectués sur la base des recherches de Laurence Joselin²⁰.

En ce qui concerne l'étude à proprement parlé menée par Dima Toncheva dans le cadre de ce dossier, celle-ci s'appuie sur l'étude de treize ouvrages publiés après 2005. La grille d'analyse utilisée pour dégager les caractéristiques essentielles des albums et romans sélectionnés était divisée en trois parties : « la narratologie des livres, la présentation des personnages handicapés et les relations entre les différents types de personnages ». Plusieurs éléments relevés dans cette étude semblent intéressants et pourraient servir de base pour la constitution de notre propre grille d'analyse.

Tout d'abord, la place et le rôle du narrateur aurait son importance. Est-il interne ou externe ? En fonction de son statut, il apparaîtrait que l'objectif recherché par l'ouvrage ne serait pas le même. Il serait, en effet, plus aisé de s'identifier à un narrateur qui est aussi le personnage principal de l'histoire (héros en situation de handicap ou l'un de ses proches) qu'à un narrateur absent dont le rôle serait davantage explicatif.

Ensuite, le rôle des autres personnages est également mis en avant dans cette étude. Il s'agit, là aussi, d'un point auquel nous prêterons une attention particulière dans notre analyse. Parents, grands-parents, fratrie, amis ou encore professionnels de la santé ou de l'éducation, l'attitude majoritairement portée par ces derniers serait bienveillante et positive. Toutefois, des

20 Joselin L. (2009). Le handicap expliqué aux enfants. *Focus In*, n° 4, septembre-octobre, (pp. 15-17).

contrastes sont à noter : certaines relations sont marquées par le rejet et la honte dans un premier temps avant d'aboutir à l'inclusion et au respect. Dans d'autres cas beaucoup plus négatifs, les personnages en situation de handicap feraient l'objet de moqueries et de méchanceté de la part de leurs pairs. Les situations décrites sont ainsi très variées tout comme le sont les déficiences abordées.

Enfin, grâce à ces treize ouvrages, Dima Toncheva a cherché à définir les différentes façons dont les personnages en situation de handicap sont représentés en littérature de jeunesse. Encore une fois, elles apparaissent très diverses. Explicite ou implicite, le handicap peut être mentionné sans détails, sous-entendu ou encore absent du texte mais dévoilé par les images. Un consensus serait toutefois présent concernant ces représentations, le handicap ne serait jamais présenté comme une fatalité et les héros porteurs d'une déficience parviendraient toujours à trouver le bonheur malgré leur situation, notamment grâce à des adaptations et des compensations.

Il n'en reste pas moins que cette étude n'est pas exhaustive et provient d'une association qui défend les droits des personnes en situation de handicap. C'est pourquoi, ces conclusions sont à prendre avec du recul et à comparer avec d'autres, peut-être plus objectifs.

5.3. Des représentations stéréotypées ?

Laurence Joselin a élaboré des catégories dans lesquelles ranger ces héros, suite à l'étude d'un corpus, dans le cadre de sa thèse en psychologie réalisée en 2008²¹. Cet article intitulé « Représentations plurielles des héros en situation de handicap dans la littérature de jeunesse » dévoile une catégorisation fondée sur la nature du handicap des héros. Ainsi, cinq catégories ont été établies mettant chacune en évidence des « *traits de personnalité propre à chaque type de déficience* » : « Le héros déficient moteur superhéros ou comme tout le monde », « Le gentil héros déficient intellectuel », « Le personnage autiste, violent malgré lui », « L'agressivité ou la suppléance sensorielle du héros déficient visuel », « La normalisation ou la suppléance sensorielle du personnage déficient auditif ». L'auteure, qui s'est appuyée sur des travaux sociologiques et de la psychologie, dénonce l'absence de nuance véhiculée par ces représentations qui donnent une vision simplifiée et « idéalisée » de ce que vivent réellement les personnes en situation de handicap. Ces déficiences sont, par ailleurs, facilement

21 Joselin, L (2013). Représentations plurielles des héros en situation de handicap dans la littérature de jeunesse. *Les enfants dans les livres: Représentations, savoirs, normes*. Toulouse, France: ERES. (pp. 103-115).

identifiables par le lecteur, qu'il s'agirait de ne pas trop mettre en difficulté, en lui présentant « *des images faciles à se représenter et donc plus rassurantes* ». Néanmoins, Laurence Joselin se questionne quant à l'approche minimale et souvent stéréotypée de la déficience, qui pourrait empêcher les individus en situation de handicap de s'identifier à ces héros qui ne leur ressemblent pas toujours. Des représentations biaisées pourraient ainsi naître de la lecture de ces ouvrages, pourtant utiles pour aborder la question du handicap. Tous les enfants autistes sont-ils « violents malgré eux » ? Les personnes atteintes de surdité sont-elles les seules à être dans la « norme », vivant une « vie relativement classique » ? De même, tout individu porteur de la trisomie 21 est-il toujours « débordant de bonheur » ?

Les catégories définies par Laurence Joselin, semblent très cloisonnées et peu enclines à accueillir des personnages moins st r typ s. Est-ce d  à aux ouvrages qui ont constitué le corpus ? En effet, cet article met en avant des représentations issues de livres qui, d'actualité au moment de l'enquête, peuvent paraître relativement désuets aujourd'hui. Bien que nous n'en connaissions pas la liste exacte, il est indiqué que ces derniers ont été publiés entre 1995 et 2005, donc avant que la loi de 2005 soit promulguée. Il est ainsi légitime de se questionner sur une éventuelle évolution des représentations du handicap en littérature de jeunesse depuis que la politique d'inclusion a été établie. Nous noterons toutefois le fait que trois types de handicap ont été étudiés : moteur, mental et sensoriel, prenant ainsi en compte la diversité des situations.

Nous pouvons comparer ces données à celles issues d'une étude relatée dans l'article « L'autisme raconté aux enfants : la littérature de jeunesse, un support de sensibilisation pertinent ? », datant de 2016²². Dans cette étude, les ouvrages choisis pour l'analyse de corpus portant sur l'autisme, se caractérisent par leur caractère explicite, c'est-à-dire que très rapidement, le lecteur est informé de l'autisme de l'un des personnages. Cette analyse ne concerne, certes, qu'un type de handicap mais elle met en évidence une palette plus vaste des caractéristiques des enfants autistes partagées dans les livres de jeunesse : six profils contre un seul établi dans l'article de Laurence Joselin.

5.4. Des éléments à interroger

En nous appuyant sur ces deux derniers articles, nous pouvons dégager un certains nombre d'éléments qui semblent pouvoir nous aider à répondre à notre question de recherche. La manière d'aborder le handicap est un point clé de cette étude. Dans les ouvrages portant sur

22 Lemoine, L., Mietkiewicz, M. & Schneider, B. (2016). L'autisme raconté aux enfants : la littérature de jeunesse, un support de sensibilisation pertinent ?. *Enfance*, 2, (pp.231-245).

l'autisme analysés par Lise Lemoine, le handicap est toujours « porté à la connaissance du lecteur, parfois dès le titre, le plus souvent au tout début du récit ». Qu'en est-il de nos ouvrages ? Nous interrogerons pour cela, à la fois les images et le texte. Il sera intéressant de voir si certains objets indissociables du handicap tels que le fauteuil roulant (caractéristique du « héros déficient moteur chez Laurence Joselin) ou encore certains traits physiques (perceptibles « sur le visage et dans les yeux » chez les personnages porteurs de la trisomie 21 par exemple) sont des caractéristiques évidentes chez nos héros ou bien si elles sont totalement absentes. La manière de nommer le handicap sera, de même, un point à observer. Quels sont les termes utilisés par les auteurs ? Le mot « handicap » pourrait ne pas être employé mais dans ce cas nous relèverons les termes ou expressions qui le remplacent. La superposition de ces éléments permettra de voir si cette question est abordée de manière totalement explicite ou davantage implicite.

Selon l'étude de Lise Lemoine, le handicap serait soit abordé comme « une maladie », soit comme une « déficience ». Elle ajoute également la catégorie « donnant accès à des capacités particulières », que l'on retrouve chez Laurence Joselin, notamment concernant le « héros déficient moteur » et le « héros déficient visuel ». Cela nous amènera donc à nous demander quel est le message véhiculé par ces ouvrages : est-il positif, négatif ou plutôt nuancé ?

A eux deux, ces articles traitent de quasiment tous les types de handicap : moteur, sensoriel, mental. Nous y ajouterons le handicap psychique et les maladies invalidantes, eux aussi reconnus par la loi, afin de préciser, au mieux, les caractéristiques de nos héros. Par ailleurs, Laurence Joselin affirme que le handicap n'a plus de « causes sociales » dans les albums d'aujourd'hui, nous regarderons cela, en mettant en évidence l'origine du handicap, s'il nous est confié.

Toujours selon celle-ci, « ces histoires racontent combien les enfants ainsi pris en charge sont heureux de faire des progrès, qui leur ouvriront les portes d'une intégration scolaire ou sociale. ». L'accès difficile à une scolarité ordinaire, pourtant préconisée par la loi de 2005 serait ainsi l'une des restrictions connues par les héros en situation de handicap. En est-il de même pour l'accès aux loisirs et aux infrastructures ? Nous observerons également leur rapport à l'autre. Sont-ils en difficulté lorsqu'il s'agit de rentrer en contact avec d'autres personnages, souffrent-ils « d'isolement », comme les personnages autistes catégorisés par Laurence Joselin ? Et réciproquement, les comportements des autres personnages seront

analysés afin d'établir aux mieux les relations qui lient les personnages en situation de handicap aux « autres ».

Dans ces articles, les caractéristiques essentielles des héros en situation de handicap sont interrogées avec précision : représentation physique, comportement, traits de caractère. D'après les études, les héros en situation de handicap « sont très majoritairement de sexe masculin » quand ils sont autistes²³, mais davantage des « petites filles » lorsque l'album traite du handicap moteur ou sensoriel²⁴. Même si les articles ne le mentionnent pas explicitement, ces personnages semblent essentiellement être des « enfants », tel est le terme le plus récurrent. Notre connaissance de la littérature de jeunesse nous amène à ajouter la catégorie « animaux anthropomorphes » pour définir nos héros.

La manière de désigner ces héros est également un point à considérer. Selon Lise Lemoine, « ils sont habituellement désignés par leur prénom, rarement par des vocables en rapport avec leurs singularités », cela concernant les héros avec autisme. Toujours selon cet article, la représentation physique de ces héros ne serait aucunement « significative ». Cela signifie qu'aucun trait physique n'amène le lecteur à identifier le handicap.

Ensuite, en termes de comportements, les plus souvent identifiés sont des « comportements qualifiés de bizarres, d'étranges, de spéciaux, voire de mystérieux », pour les héros autistes, seraient davantage dans la « norme » pour les héros atteints de surdités, vivant une vie relativement classique, ou encore « débordants de bonheur » pour les personnages atteints de trisomie 21²⁵. Comme évoqué précédemment, cela peut sembler très restrictif.

Au delà de leur comportement, les traits de caractère de chaque personnage sont identifiés. Ainsi, les héros seraient soit définis par leur « gentillesse » et leur « gaieté », soit porteurs d'une importante « violence » traduite par « des cris, des hurlements, des morsures ou des coups »²⁶. Certains d'entre eux seraient donc très extravertis quand d'autres souffriraient davantage d'isolement. A voir, ainsi, si un juste milieu existe dans certains albums.

Enfin, les ressentis des héros face à leur situation de handicap sont mis en relief. Une première catégorie provient des affirmations de Laurence Joselin qui parle « des héroïnes « comme tout le monde » ». Dans ce sens, le handicap ne serait qu'une caractéristique parmi d'autres et n'aurait pas de réel impact sur la vie quotidienne des héros qui n'exprimeraient

23 Lemoine, L. art. cit., p. 16

24 Joselin, L. art. cit., p. 15

25 Joselin, L. art. cit., p. 15

26 Joselin, L. art. cit., p. 15

aucune émotions vis à vis de cette facette de leur vie. La deuxième transcrirait une sorte de « processus » qui les amènerait finalement à « l'amélioration de leur vie » et de ce fait, à l'acceptation de leur condition. Enfin, une troisième catégorie repose sur l'idée selon laquelle les héros en situation de handicap « souffrent » de leur condition. Selon Laurence Joselin, cela peut être lié au regard de la collectivité, davantage même qu'à la déficience elle-même. A noter, que cette dernière pourrait, tout de même, générer une « dépression ».

II. Méthodologie :

1. Les hypothèses de recherche

Au vue des éléments théoriques qui viennent d'être abordés, les représentations du handicap en littérature de jeunesse pourraient avoir évolué depuis la loi promulguée en 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées ». De ce fait, les catégories proposées par Laurence Joselin dans son article « Représentations plurielles des héros en situation de handicap dans la littérature de jeunesse », seraient potentiellement obsolètes car elles s'appuient sur des ouvrages publiés avant cette date.

2. Justification de la méthodologie

2.1. Construction de la grille d'analyse

Afin de vérifier ou d'infirmer ces hypothèses, qui nous permettrons par la suite de répondre à notre question de recherche, nous avons mis en place un outil de vérification, à savoir une grille d'analyse d'albums de jeunesse (Annexe 1). De manière à ce qu'elle soit la plus précise et efficace possible, cette dernière s'appuie sur les catégories utilisées par Dima Toncheva²⁷. Nous interrogerons, par conséquent, la question de la « narratologie », la représentation des héros en situation de handicap ainsi que les relations établies entre ces derniers et leurs pairs. Chaque catégorie porte un objectif bien précis et permettra de souligner la manière dont le handicap est traité en littérature de jeunesse depuis 2005. Nous comparerons alors ces résultats aux données émises dans l'article de Laurence Joselin et à celles complémentaires de Lise Lemoine qui ne portent que sur un type de handicap dans son cas.

2.2. Critères de sélection des ouvrages

Dans le cadre de cette étude, six ouvrages ont retenu notre attention. Ils remplissent

27 Toncheva, D. art. cit., p. 13

tous les conditions suivantes :

- Un seul type de handicap est traité par album. Nous aborderons par ailleurs trois types de handicaps différents : mental, sensoriel et moteur. Ainsi, nous pourrions mieux évaluer leur potentiel congruence avec les catégories de Laurence Joselin.

Deux ouvrages ont été sélectionnés pour chacun d'entre eux :

- **le handicap mental** : *Petite Pépète* et *Mon extra grand frère* qui abordent réciproquement la trisomie 21 et l'autisme.
- **le handicap sensoriel** : *Les yeux de Bianca* et *Bienvenue dans la forêt*, tous deux traitent du handicap visuel.
- **le handicap moteur** : *A fond les ballons* et *Un coup de main*, deux manières de traiter du handicap moteur, deux histoires où les parties du corps atteintes ne sont pas les mêmes.

- Pour que cette étude nous permette de vérifier nos hypothèses, les ouvrages doivent dater d'après 2005. En effet, tous ont été publiés récemment, entre 2015 et 2018.

- Par ailleurs, ces albums ne doivent pas avoir été étudiés dans le cadre des études qui nous servent de point d'appui pour notre recherche, à savoir celle de Laurence Joselin qui porte sur des albums publiés entre 1995 et 2005, celle de Lise Lemoine dont le corpus porte intégralement sur la question de l'autisme et celle menée par Dima Toncheva qui a analysé des albums plus récents.

- Comme vous pouvez le constater, nous n'analyserons que des albums. Ils sont très appréciés par les enfants car faciles à manipuler. Leur spécificité, à savoir l'association du texte et des images, fait d'eux un support intéressant pour traiter du handicap. Les images peuvent, en effet, apporter un plus dans ces histoires. Selon Poslaniec²⁸, écrivain français spécialiste dans le domaine de la littérature de jeunesse, il existe trois manières d'articuler des illustrations au texte d'un album. La première, met en avant « une redondance entre le texte et les images ». Cela signifie que l'histoire est racontée par le texte et que les images ne servent qu'à illustrer ce dernier. La seconde, quand à elle, consiste à rendre complémentaires le texte et les images qui l'accompagnent. De ce fait, les deux sont indispensables à la bonne compréhension de l'histoire. Enfin, la dernière, met en décalage le texte et les images. Cela signifie que dans

28 Poslaniec, C. (2005). *Comment utiliser les albums en classe: cycles 1, 2 et 3*. Retz Eds.

certaines histoires, l'auteur peut choisir délibérément d'occulter des informations importantes mais de les dévoiler dans les images, c'est pourquoi il sera nécessaire d'analyser les deux.

- Ces albums, tout comme ceux utilisés dans les recherches présentées dans la partie théorique de ce dossier, relatent tous une œuvre de fiction, même si certaines histoires peuvent avoir été inspirées de faits réels, tel est le cas dans *Petite Pépité* et *Bienvenue dans la forêt* en l'occurrence. Nous avons donc choisi de ne pas nous intéresser aux albums documentaires.

- Enfin, notre dernier critère de sélection était associé à la présence de personnages secondaires jouant un rôle important dans la vie des personnages en situation de handicap. De ce fait, tous mettent en scène, de manière plus ou moins développée, une ou plusieurs relations de ce type. Le rôle des parents est ainsi un point fort dans *Petite Pépité* ou encore dans *Les yeux de Bianca*. Les relations fraternelles sont davantage évoquées dans *Mon extra grand frère* et *A fond les ballons*. Tandis que dans *Bienvenue dans la forêt* et *Un coup de main*, ce sont les relations amicales qui dominent. En outre, d'autres personnages moins importants apparaissent, leur rôle est certes moins proéminent mais ils ont tout de même un impact dans la vie des personnages en situation de handicap.

III. Présentation et interprétation des résultats

Comme évoqué en amont, nous nous sommes appuyés sur des catégories d'analyse déjà existantes pour mener à bien notre recherche. Nous allons interroger ces six albums à travers différents aspects afin de mettre en évidence la manière dont le handicap est traité en littérature de jeunesse, de nos jours. Cette mise à jour des représentations du handicap sera mise en comparaison avec les résultats obtenus par Laurence Joselin en 2008.

1. La narratologie

La première catégorie intitulée « narratologie » s'intéresse aux albums dans leur globalité : de la première de couverture au cœur de l'ouvrage, des illustrations, au texte... Elle tend à identifier la forme davantage que le fond de l'histoire. Cet aspect n'a pas été questionné par Laurence Joselin qui s'est davantage dirigée vers la représentation physique et mentale des héros. Il permettra de mettre en évidence l'objectif des auteurs à savoir, soit émettre simplement le portrait d'un héros en situation de handicap, soit lui faire vivre une véritable histoire avec des péripéties dans un temps plus ou moins long. La place du narrateur sera, de même, révélatrice. En fonction de son statut, interne ou bien externe, l'histoire ne sera pas racontée de la même façon. Il sera plus ou moins facile de s'identifier au personnage, de le

comprendre, de ressentir ce qu'il ressent ...

1.1. *Le narrateur*

Lorsque le narrateur est interne, deux cas de figures peuvent apparaître selon Dima Toncheva²⁹ : il est également le héros en situation de handicap ou bien il s'agit d'un personnage qui fait partie de son entourage. Aucun de nos ouvrages ne correspond à la première solution, c'est-à-dire qu'aucun personnage en situation de handicap ne raconte lui-même son histoire. Dans quatre cas sur six, le narrateur est un proche de ce dernier.

Dans *A fond les ballons* et *Mon extra grand frère*, c'est à chaque fois la sœur du personnage handicapé qui prend en charge l'énonciation. Si dans le premier ouvrage elle semble du même âge que son frère, l'héroïne de *Mon extra grand frère* est plus jeune comme l'indique le titre. Il n'en demeure pas moins que ces deux personnages jouent un rôle majeur dans les histoires qu'elles racontent. Dans *A fond les ballons*, la petite fille vante les qualités de son frère « Il est très intelligent », « il a plusieurs cerveaux », « Mon frère va tellement vite qu'on l'appelle le champion du fauteuil roulant », tandis que dans *Mon extra grand frère*, nous sommes davantage face aux difficultés ressenties par cette enfant dont le petit frère aurait atterri « loin de sa galaxie » et avec lequel elle peine parfois à communiquer : « Moi je ne connais que le terrien ». Nous avons donc deux témoignages, de deux petites filles différentes, qui racontent à leur façon l'histoire de leur frère. Il est dans ce cas difficile d'accéder aux pensées des héros en situation de handicap, qui semblent avoir un rôle plus secondaire.

Ce constat est également valable pour *Un coup de main*. En effet, le personnage en situation de handicap n'apparaît qu'à travers les lettres écrites par le personnage principal. Peu d'éléments descriptifs sont donnés concernant ces deux personnages, seuls les accords grammaticaux nous permettent de les identifier comme étant de sexe féminin « je suis obligée », « une nouvelle », ainsi que leur silhouette dans les illustrations. La jeune fille en situation de handicap n'apparaît donc qu'à travers le regard de sa camarade, dont les ressentis peuvent être subjectifs et tendent à évoluer au fil de l'histoire.

Dans *Petite Pépète*, le narrateur est également interne, il s'agit d'un adulte proche de la petite fille atteinte de trisomie 21. S'il pourrait aussi bien s'agir de son père que de sa mère « je voudrais des chaussures à brides pour ma fille », nous découvrons grâce à la postface de l'ouvrage que l'auteure du livre et la narratrice ne font en réalité qu'un. Cette histoire est, en

29 Toncheva, D. art. cit., p. 13

effet, le reflet de la propre vie de Nada Matta dont la petite fille est elle même différente. Cette histoire est par conséquent relativement subjective, l'auteure ayant un vécu fort par rapport à cette question, il est possible que la manière de la racontée en soit impactée. Il n'en demeure pas moins que cette posture du narrateur dans ces quatre ouvrages, à savoir qu'il soit un personnage important de l'histoire narrée, voire le héros, nous amène davantage à comprendre son ressenti face au handicap et à pouvoir nous identifier à lui. L'utilisation du « je » notamment facilite la transposition. A l'inverse, le personnage en situation de handicap semble moins accessible, il est comme passif dans ces histoires dont il est pourtant au coeur.

Il existe un dernier cas de figure qui correspond à nos deux derniers ouvrages : *Bienvenue dans la forêt* et *Les yeux de Bianca*. Le narrateur est externe dans ces histoires, il n'est donc pas un personnage qui évolue aux côtés du héros en situation de handicap qui, quant à lui, détient le rôle majeur. Cette manière de rendre compte de l'histoire donne plus de place au héros handicapé dont les pensées et ressentis sont bien plus accessibles pour le lecteur. Nous savons par exemple que Tulsa, l'héroïne de *Bienvenue dans la forêt* « adore entendre parler de la forêt et des animaux ». Nous faisons, de même, l'expérience de la visite de la forêt en même temps qu'elle grâce au partage de ses ressentis : « Tulsa entend l'eau gargouiller », « Elle sent les muscles puissants sous ses mains »... Dans *Les yeux de Bianca*, ce sont toutes les interrogations de la petite fille qui permettent de la comprendre et de s'identifier à elle : « Quelle est la couleur du vent ? », « Est-ce que tu me vois là, papa ? ». Toutefois, nous pouvons constater que les sentiments éprouvés à l'égard du handicap ne sont pas retranscrits dans ces histoires.

1.2. Le type de récit et la temporalité

Comme l'a montré Dima Toncheva dans son étude, certaines histoires qui traitent du handicap peuvent consister en une simple « description du personnage handicapé » tandis que d'autres suivent de façon plus ou moins explicite « un schéma narratif ». L'un des schémas narratifs les plus connus est celui défini par Paul Larivaille, qui consiste en cinq points clés : une situation initiale, un élément perturbateur, des actions qui visent à résoudre les problèmes rencontrés et enfin leur résolution qui mène à la situation finale³⁰. Seuls deux albums semblent correspondre à ce schéma.

En premier lieu, *Un coup de main* ne propose par réellement de situation initiale. Nous

30 Larivaille, P. (1974) L'analyse (morpho)logique du récit, *Poétique*, n° 19, pp. 368-388.

avons plutôt une entrée en matière par l'arrivée de l'élément perturbateur, ici une nouvelle élève qui suscite des interrogations auprès de ses nouveaux camarades : « Ali, Gaurav, Sumi et Rani n'ont pas arrêté de me questionner pendant qu'on rentrait de l'école ». Les actions et réactions des personnages sont ensuite assez nombreuses : actes de violence envers l'élève sensée accueillir la « nouvelle », rejet de cette dernière par ses nouveaux camarades, curiosité à l'égard de sa « prothèse ». Puis, finalement une certaine fascination naît par rapport à ses capacités « Je n'arrive toujours pas à comprendre comment tu fais, par exemple pour prendre un bain, t'habiller, ou préparer ton sac. Depuis ce jour au déjeuner, je me suis rendue compte que tu dois faire les choses différemment, mais finalement tu fais les mêmes choses que nous ». La peur, l'angoisse et les questionnements vécus par la narratrice se transforment donc petit à petit en admiration, en début d'amitié et finalement en oubli de la différence. La résolution de cette situation prend du temps, la jeune fille qui écrit les lettres a de nombreuses questions, mais une fois résolues, elle se sent rassurée. L'histoire se termine, de ce fait, par une amitié naissante entre ces deux élèves. Le choix du schéma narratif a, dans cette histoire, une importance capitale, car elle permet à celle-ci de s'étendre dans une temporalité moyenne (sûrement en semaines voire en mois si l'on considère le nombre de lettres), et ainsi d'assister à l'évolution des personnages, de les voir grandir.

S'il n'y a pas d'indices de temporalité dans *Mon extra grand frère*, nous pouvons tout de même identifier des éléments du « schéma quinaire » de Paul Larivaille. Encore une fois, cette histoire fait l'impasse sur la situation initiale, bien que la présentation du grand frère tel un « extraterrestre » sans antennes qui viendrait d'une « autre planète », plante tout de même le décor, sans entrer dans les détails (pas d'indications spatio-temporels ou encore de précisions sur les personnages). Immédiatement, les éléments perturbateurs entrent en jeu. C'est en effet, le regard « des autres enfants » qui va venir empiéter sur cette relation fraternelle. Il s'agit d'une des réactions mises en évidence par Goffman³¹. Le personnage stigmatisé, se retrouve victime de critiques et de moqueries. Nous allons, alors, assister au témoignage d'une petite sœur qui tente de comprendre pourquoi les autres enfants se moquent de son grand-frère et qui a elle-même parfois du mal à interagir avec lui. Il n'y a pas de réelles péripéties dans cette histoire mais nous avons affaire au cheminement de pensée de cette petite fille dont la présence du grand-frère est parfois un poids difficile à porter. Cette histoire qui n'a pas vraiment de temporalité pourrait finalement refléter le quotidien de cette petite

31 Goffman, E. art. cit., p. 9

fille, puisqu'avoir un grand frère différent c'est pour toute la vie. Finalement, elle prend conscience de la singularité de celui-ci et du fait que « ce n'est pas de sa faute, s'il est tombé loin de sa galaxie ». Ainsi, elle retrouve sa joie de vivre et décide de jouer avec des enfants qui, eux aussi, ont accepté son frère comme il est.

La temporalité est plus restreinte dans *Bienvenue dans la forêt*. L'histoire se déroule, en effet sur « une journée et une nuit entières ». Pas d'évolution perceptible dans cet ouvrage, le schéma quinaire n'étant pas respecté. Cette histoire mêle éléments descriptifs, narration et dialogues, ce qui nous donne vraiment l'impression d'être, nous même, aux côtés des personnages. L'objectif de cet ouvrage ne semble pas tant d'exposer le ressenti face au handicap visuel mais davantage de proposer au lecteur de découvrir la beauté de la nature à travers les ressentis de Tulsa et de ses amies.

Les trois ouvrages restant seraient, quant à eux, définissables par leur caractère plus descriptif. Lorsque l'on parle de description pour ces ouvrages, il ne s'agit pas forcément d'une description exhaustive du physique et de la personnalité du héros mais plutôt des « capacités particulières »³² et des faits ponctuels qui sont donnés par rapport au personnage handicapé. Il n'y a, en effet, pas de réelle histoire vécue par les personnages. Ainsi, dans *Petite Pépîte*, la petite fille est décrite physiquement par sa mère. Celle-ci tend à mettre en évidence les éléments qui la distinguent des autres enfants de son âge : « Son pied est petit et large », « un jeu pour enfant de six ans ira très bien », « elle ne sait pas encore lire ». Il y a donc, dans un premier temps une présentation de l'enfant qui n'est pas forcément très positive mais qui ne cache pas qui elle est. Dans un second temps, la petite fille est rapprochée d'une créature imaginaire, plus féérique qu'extraterrestre. Une « petite pépîte d'or » écrit l'auteur. Cette comparaison fait d'elle un être plutôt rare mais très précieux. Dans *Les yeux de Bianca*, c'est la capacité de la petite Bianca à voir le monde autrement qui transparait tant dans le texte que dans les images. De même, dans *A fond les ballons*, les capacités particulières du personnage en situation de handicap sont partagées : « Il est très intelligent. On dirait qu'il a plusieurs cerveaux. », « Mon frère va tellement vite qu'on l'appelle le champion du fauteuil roulant. ». Il ne vit pas de véritables péripéties. Pour autant, les actions à première vue ordinaires, contées par sa sœur, semblent être véritablement extraordinaires dans ses yeux : « Il klaxonne pour que les gens nous laissent passer », « il met des roues un peu comme celles des VTT »...

32 Toncheva, D. art. cit., p. 13

Quelle que soit la temporalité de ces histoires ou bien le type de récit, chaque histoire se termine de manière positive : les personnages en situation de handicap s'amuse avec des personnages valides dans *A fond les ballons* et *Mon extra grand frère*, une nouvelles amitié nait dans *Un coup de main*, des rêves sont réalisés dans *Bienvenue dans la forêt...* Même les personnages qui ont un comportement négatif évoluent de manière positive ou bien disparaissent complètement du récit. Le lecteur ne peut, de ce fait, que garder une image positive de chacun des personnages principaux qu'il a rencontré. Est-ce, comme le dit Laurence Joselin, pour « protéger les enfants », en leur présentant des images plus « rassurantes » ?

D'un côté, cette façon de rendre compte du handicap donne une image positive de la déficience. Elle n'est pas traitée comme un désavantage ou comme une incapacité. Au contraire, les personnages en situation de handicap ne souffrent pas dans ces albums. Ils sont, comme le dis Marcel Nuss, « autrement capable »³³. Nous le verrons par la suite, ces héros parviennent à surmonter leur déficience, à s'adapter à leur condition et, par conséquent, vivent une vie relativement « comme tout le monde ». Cette vision véhiculée est ainsi en adéquation avec la politique inclusive de 2005.

D'un autre côté, cette image pourrait sembler enjolivée, « idéalisée », selon Laurence Joselin³⁴. Elle ne reflèterait pas la réalité. De ce fait, les enfants déficients pourraient ne pas se reconnaître à travers ces personnages, de même que leur entourage et leurs camarades. Il y aurait un risque dans le fait de représenter ces héros « comme tout le monde », le risque de nier leur différence. Mais nos héros sont-ils vraiment comme tout le monde ? Vivre avec son handicap et l'accepter, ce n'est pas forcément l'oublier. C'est l'idée que met en avant Robert Murphy avec le concept de liminalité³⁵. Une personne handicapée se trouve à un seuil, un entre deux. Nous allons donc voir par la suite comment cet entre deux est présent dans les albums que nous avons sélectionnés.

1.3. Le rapport entre texte et images

Comme nous l'avons évoqué précédemment, il existe trois manières d'articuler des images et un texte³⁶. Nos six albums ont pour point commun la redondance entre ces deux éléments. En effet, dans chacun de ces ouvrages, l'histoire racontée par le texte, les

33 Nuss, M. art. cit., p. 11

34 Joselin, L. art. cit., p. 15

35 Murphy, R. art. cit., p.10

36 Poslaniec, C. art. cit., p. 20

informations qu'il transmet au lecteur, sont conformes aux illustrations, il n'y a donc pas de décalage entre les deux. Nous pouvons toutefois émettre deux constats qui pourraient tendre vers une certaine complémentarité pour certains ouvrages.

Les images peuvent venir renforcer un sentiment décrit par le texte. Dans *Mon extra grand frère*, par exemple, lorsque la narratrice évoque les moqueries subies par son frère, trois silhouettes le pointent du doigt dans les images ou bien se font des messes basses derrière son dos. De même dans *Un coup de main*, quand la narratrice fait part des regards bizarres à l'égard de la nouvelle élève, qu'elle subit également depuis son arrivée, les illustrations, peu nombreuses dans cet album, accentuent le sentiment de rejet que les deux jeunes filles peuvent ressentir à cet instant : cinq silhouettes (sûrement les camarades de classe) sont tournées vers deux autres qui paraissent plus recroquevillées sur elles-mêmes.

Deuxième constat, les images dévoilent des sentiments et éléments de l'histoire occultés dans le texte. Ces éléments ne sont, cependant, pas indispensables à la bonne compréhension de l'ouvrage. C'est pourquoi texte et images ne sont dans ce cas pas totalement complémentaires, mais les images nous amènent davantage aux côtés des personnages, nous permettent de mieux les comprendre. Ainsi, dans *Mon extra grand frère*, le regard de la petite fille, très appuyé, dès les premières images, marque son ressenti à l'égard des enfants moqueurs, ressenti qui ne transparait pas tant dans le texte à ce moment là. De même lorsqu'elle témoigne de leurs difficultés à communiquer l'un avec l'autre notamment à cause des « grognements d'ours » émis par son frère, sa posture bras croisés et serrés contre elle-même, illustre une certaine peur et une volonté de se protéger, même si elle ne nous partage pas cela par les mots. Par ailleurs, dans *Bienvenue dans la forêt*, ce sont les illustrations qui nous dévoilent le handicap de la narratrice, également héroïne de l'histoire, et de ses amies : les yeux clairs, souvent tournés vers le haut et non fixes peuvent en effet être un indicateur de leur cécité. Si l'album était dépourvu d'illustrations, le lecteur ne pourrait en aucun cas identifier cette particularité.

En outre, les illustrations se distinguent par leur proximité avec la réalité et leur précision. En effet, il semble possible de classer nos albums en deux catégories. Les premiers sont ceux dont les images sont assez nettes et font preuve de réalisme. Il s'agit d'*A fond les ballons* et de *Bienvenue dans la forêt*. Dans les deux cas, les personnages sont très réalistes, les décors sont précis. Il pourrait, en effet, s'agir de véritables lieux, il est ainsi facile de s'y

projeter. Dans *Bienvenue dans la forêt*, les nombreux animaux présents dans l'histoire sont très ressemblants. A l'inverse, dans *Mon extra grand frère*, l'image d'un éléphant qui vole, la représentation d'une galaxie ou encore de la tête du personnage handicapé formée de pièces de puzzle, tendent à rendre les illustrations peu vraisemblables. Pour autant, certaines images, notamment celles d'ouverture de l'album, sont représentatives du monde réel. Il semble par conséquent y avoir dans cette histoire une ambivalence entre réalité et imagination, celle débordante d'une jeune enfant.

Les trois derniers albums ont en commun des illustrations qui, à l'inverse, sont éloignées du monde réel, proposant davantage un univers à part. Dans *Petite Pépète*, les dessins sont majoritairement réalisés à l'encre noire, voire agrémentés de touches de couleurs, ce qui nous amène dans un univers assez abstrait. Nous reconnaissons, toutefois, des lieux (une chambre, une plage...), des objets (un lit, un livre, des jeux...), qui apparaissent plus détaillés et précis que le personnage principal lui-même. En effet, les traits de la petite fille sont assez ambigus, de ce fait, son handicap n'est lui-même pas identifiable au premier coup d'oeil. Cette dernière donne l'impression de vivre dans un univers à part, hors du temps, proche du rêve. C'est également le cas du personnage principal dans *Les yeux de Bianca*, qui évolue dans un monde rempli de couleurs, elle qui est pourtant dépourvue de la vue. Les illustrations de cet ouvrage nous donnent en réalité accès à la perception du monde que se fait Bianca grâce aux témoignages et aux réponses de ses proches à ses multiples questions : « Quelle est la couleur du vent ? », « Est-ce que tu me vois là, papa ? ». Ce qui fait, en outre, la particularité de cet ouvrage, c'est la présence du braille sur chacune des pages. En effet, cet album est accessible aux enfants déficients visuels mais pas seulement, tout enfant peut, s'il le souhaite, faire l'expérience de découvrir cette histoire d'une autre façon : grâce au braille dont l'alphabet est détaillé et expliqué à la fin de l'ouvrage ainsi qu'aux illustrations en relief. Enfin, l'album *Un coup de main* mêle quelques illustrations sur lesquelles des silhouettes humaines apparaissent (ces images sont très grandes et vierges de texte) et des petits dessins qui pourraient avoir été réalisés par l'héroïne pour agrémenter ses lettres.

Ce « seuil » défini par Marcel Nuss pourrait ainsi se situer entre ces deux univers qui sont présents dans les albums³⁷. Un monde proche de la réalité, dans lequel parents et amis des personnages déficients, sont souvent présents et un espace plus onirique, moins réel. Les personnages en situation de handicap se créent un monde à eux, très coloré, un peu magique

37 Nuss, M. art. cit., p. 11

parfois, comme un cocon vers lequel ils peuvent quelquefois se tourner. Cette « imagination fertile » est d'ailleurs l'une des caractéristiques identifiées par Laurence Joselin dans les albums sortis avant 2005³⁸. Mais ils évoluent aussi dans le même décor que leurs proches, un environnement auquel ils doivent parfois s'adapter : changer les roues du fauteuil pour faire une randonnée comme dans *A fond les ballons*, se servir d'une canne pour se repérer à l'exemple de l'héroïne de *Les yeux de Bianca*... Dans le fond, ils peuvent vivre comme tout le monde mais la forme que prend leur quotidien peut être un peu différente parfois : tendre l'oreille pour visiter une forêt, jouer à des jeux adaptés ... Les histoires que nous proposons dans ces albums sont complexes. Il faut, par conséquent, savoir lire entre les lignes et faire davantage attention à ce qui n'est pas dit explicitement ou bien caché dans les illustrations.

2. Le personnage en situation de handicap

Cette catégorie issue, elle aussi, de l'article de Dima Toncheva, est la moins fournie de son étude³⁹. La manière de représenter celui-ci ainsi que son handicap étant pour nous un élément clé de notre étude, nous tenterons de l'explorer plus en profondeur. De ce fait, nous avons choisi de ne traiter dans cette partie que des caractéristiques du personnage en situation de handicap (description physique, comportement, caractère, manière de le désigner) et d'aborder son handicap dans une autre partie, bien distincte.

2.1. La place du personnage en situation de handicap dans le récit

Le personnage en situation de handicap est le personnage principal dans quatre des six ouvrages étudiés. Il est un personnage secondaire dans *Un coup de main* et *Mon extra grand-frère*. Bien que ce soit de leur histoire dont il est question et notamment de leur déficience, ces personnages sont dépendants du discours du héros, qui se charge de rendre compte de leur différence. Dans ces deux cas, les personnages en situation de handicap n'ont pas de prénom. Dans *Un coup de main*, la narratrice commence sa première lettre par « Chère ... bon, tu sais qui tu es », comme si son nom importait peu face à sa différence. Elle s'adresse ensuite directement à sa camarade en utilisant la deuxième personne du singulier « tu », comme s'il s'agissait d'une véritable conversation mais sans que son interlocutrice soit présente. A l'inverse, la petite fille dans *Mon extra grand frère* emploie la troisième personne du singulier pour parler de son frère. Elle ne s'adresse, par conséquent, pas à lui directement mais davantage au lecteur à qui elle souhaite faire part de leur histoire. Ainsi, en fonction de

38 Joselin, L. art. cit., p. 15

39 Toncheva, D. art. cit., p. 13

l'emploi d'un pronom personnel sujet, au détriment d'un autre, les personnages peuvent sembler plus ou moins proches et le lecteur peut ou non s'identifier à cette relation.

Lorsque le personnage en situation de handicap est le héros de l'histoire, il existe diverses manières de le désigner. Dans *Les yeux de Bianca* ainsi que dans *Bienvenue dans la forêt*, les jeunes filles sont au début identifiées par leur prénom : « Bianca » sur la première de couverture, « Tulsa » au début de l'histoire et même après. Leurs proches sont également nommés : « Milly, Piero », « Rani, Mithu et Dipti ». Dans le premier cas, l'histoire de Bianca est ensuite racontée à la deuxième personne du singulier « Tes grands yeux », « Tes premiers pas, Bianca », « Tu écoutes le vent ». Il n'en reste pas moins que dans *Bienvenue dans la forêt*, Tulsa est toujours désignée par son prénom qui revient seize fois dans le texte, contre une fois pour le pronom « elle » au singulier et trois fois pour sa version au pluriel, lorsque Tulsa est englobée dans le groupe qu'elle forme avec ses amies. Cette façon de parler du personnage en le nommant, lui donne une identité propre et fait de lui une personne à part entière, qui a une véritable existence. Toutefois, si selon Lise Lemoine, les héros en situation de handicap sont le plus souvent désignés par leur prénom, nous pouvons constater que dans quatre de nos ouvrages, ces derniers en sont dépourvus⁴⁰. Dans *A fond les ballons*, le personnage en situation de handicap est au centre de l'histoire, pour autant ce petit garçon et sa sœur, la narratrice, n'ont pas d'identité propre. Le premier étant désigné comme « mon frère en fauteuil » ou mon « frère » tout court, puis par le pronom « il », il n'apparaît qu'à travers la relation qu'il entretient avec sa sœur. De ce fait, nous ne savons pas qui il est en dehors de cette relation, tout comme sa sœur. Il en est de même pour les personnages de *Mon extra grand frère*, qui ne sont pas nommés. Cet album est à rapprocher de *Petite Pépète* dans la mesure où l'on peut y trouver ce que Lise Lemoine appelle des « vocables en rapport avec leurs singularités ». Tout deux atteints d'une déficience mentale, ils sont à un moment de leur histoire comparés à des créatures surnaturelles : « lutin », « sirène », « fée » ou bien « extraterrestre » sans antennes. Par ailleurs, si l'héroïne de *Petite Pépète*, n'a pas de prénom, cette périphrase témoigne de la singularité du personnage tout en insistant sur sa rareté et sa valeur inestimable.

2.2. Description physique et psychologique des personnages en situation de handicap

Tout comme les constats effectués dans les articles de recherche présentés, les héros en situation de handicap sont très souvent des personnages humains. Nous n'avons pas de cas de

40 Lemoine, L. art. cit., p. 16

personnages anthropomorphes dans nos ouvrages. Ce ne sont, par ailleurs, que des enfants plus ou moins âgés : le garçon dans *Mon extra grand frère* et Tulsa l'héroïne de *Bienvenue dans la forêt* semblent, de par leur représentation iconographique, un peu plus âgés que les autres. Il ne sont, pour autant, pas encore des adultes. Est-ce pour que les enfants parviennent à s'identifier à ces personnages plus facilement ? C'est en effet l'un des objectifs de la littérature de jeunesse. Nous pouvons également noter que dans quatre cas sur six, les personnages en situation de handicap sont de sexe féminin. La déficience visuelle est ainsi abordée à travers des héroïnes. Le handicap moteur est représenté par un personnage en fauteuil roulant et une jeune fille qui porte une prothèse à la place de sa main. Le handicap mental est, quant à lui, retranscrit par le biais d'une petite fille atteinte de trisomie 21 et d'un jeune garçon autiste. Ce dernier confirme le constat de Lise Lemoine qui atteste que « les personnages avec autisme sont très majoritairement de sexe masculin ». En outre, il est intéressant de constater que les personnages secondaires sont, dans la plupart des cas, de sexe féminin : sœur, mère, amies, camarade de classe... Les personnages en situation de handicap de sexe masculin, par exemple, sont tous deux accompagnés de leur sœur dans les ouvrages. Nous verrons par la suite que l'une d'entre elle a un rôle très maternant, un peu comme une deuxième maman, elle protège son frère du monde extérieur et lui apprend à réaliser des petits gestes utiles dans la vie.

En termes de description physique, on en apprend davantage sur celle-ci dans les images que grâce au texte. En effet, les illustrations parlent d'elles-mêmes et le récit, souvent assez court, privilégie la mise en avant des capacités et des comportements des protagonistes. Ainsi, dans *Petite Pépite* et *Les yeux de Bianca*, les petites filles ont la peau claire et les cheveux longs. Leurs traits du visage ne sont pas très précis. Une certaine ambiguïté est perceptible dans celui-ci, peut être est-ce dû au fait que leur handicap est sensé y être perceptible ? Celui-ci est plus marqué chez les héroïnes de *Bienvenue dans la forêt*. Toutes habillées de la même façon (uniforme scolaire), ces amies et camarades, sont assez semblables les unes aux autres, rendant parfois difficile leur identification. Dans *A font les ballons*, le héros déficient moteur n'a pas de particularité physique frappante. Dans *Mon extra grand frère*, les caractéristiques émises par Lise Lemoine, sont difficilement identifiables⁴¹. Point de « beauté remarquable » pour le personnage avec autisme dont la représentation physique est davantage passe partout. Il n'a, en effet, aucune « particularité physique », bien

41 Lemoine, L. art. cit., p. 16

que sur certaines images, les yeux tournés vers le ciel, il semble ailleurs, dans la lune. Enfin, la jeune fille qui porte une prothèse dans *Un coup de main*, n'est pas décrite physiquement et n'apparaît que par sa silhouette dans les images. La manière de représenter un personnage en situation de handicap varie donc considérablement d'un album à l'autre.

Nous allons maintenant identifier et étudier précisément les comportements remarquables de ces personnages. A partir des articles de Laurence Joselin et de Lise Lemoine, nous avons émis quatre catégories dans lesquelles nos héros peuvent potentiellement être assimilés.

Pour commencer, nous avons observé des comportement dits « étranges, bizarres, mystérieux » auprès des héros atteints d'un handicap mental⁴². Le personnage autiste dans *Mon extra grand frère* est, en effet, qualifié par « son air étrange et ses gestes désordonnés », selon les propos de sa sœur. Cela semble effrayer les autres protagonistes de l'histoire. Ce personnage éveille la curiosité car ses comportements hors normes questionnent. Sa manière de communiquer est particulière, il parle avec des « grognements d'ours » et émet des « cris d'oiseau ». A l'inverse, nous ne savons pas comment la « Petite Pépité » communique avec ses pairs. Elle est très souvent seule dans les illustrations ou bien en compagnie d'un adulte pour jouer. Elle semble évoluer dans un univers à part, créant du mystère autour d'elle. Elle est présentée comme différente mais l'histoire ne nous dit pas vraiment pourquoi. Son comportement pourrait être qualifié de normal mais il y a une part d'étrangeté qui transparait. Il n'en demeure pas moins que les représentations de ces deux personnages atteints d'une déficience mentale, apparaissent relativement uniformes. Il y a, en effet, de nombreux points communs entre eux, qui viennent renforcer le constat de Robert Murphy : le handicap mental suscite davantage de crainte que le handicap physique⁴³.

Aucun de nos personnages n'est violent, en tout cas volontairement. Comme l'explique Laurence Joselin, les personnages autistes peuvent avoir des comportements qui parfois entrent dans cette catégorie mais cela, souvent malgré eux⁴⁴. Notre personnage autiste pousse parfois des « grognements » et des « cris », mais cela semble davantage être sa façon de communiquer qu'une véritable agression envers les autres. Cette facette de sa personnalité est contrebalancée par sa capacité à consoler sa petite sœur lorsqu'elle est triste, par exemple.

42 Lemoine, L. art. cit., p. 16

43 Murphy, R.art. cit., p.10

44 Joselin, L. art. cit., p. 15

Nous n'avons par ailleurs pas identifié de potentielle « agressivité » chez nos personnages déficients visuels, qui paraissent même être, à l'inverse, les plus sociables et heureux de vivre.

Des personnages qui vivent une vie relativement « classique », et sont soumis aux « mêmes obligations que les autres enfants », nous en identifions deux⁴⁵. Les personnages en situation de handicap dans *Un coup de main* et *Bienvenue dans la forêt* vont toutes deux à l'école. Certes, la première est scolarisée en milieu semble-t-il ordinaire, tandis que la seconde est inscrite dans un institut spécialisé, pour autant elles bénéficient l'une comme l'autre d'une éducation. Le handicap n'a pas d'impact sur le comportement de Tulsa, celui-ci ne l'empêche pas de vivre des expériences uniques et riches (visiter une forêt remplie d'animaux par exemple). Dans *Un coup de main*, la jeune fille parvient à s'habiller, faire ses lacets, ranger ses affaires « comme tout le monde ». Son comportement n'est pas particulier. Elle semble, au regard des lettres de la narratrice, préférer se mettre à l'écart. Est-ce volontaire de sa part ou bien lié aux regards persistants et scrutateurs de ses camarades ? Sûrement un peu des deux. Il n'en reste pas moins que comme n'importe quelle enfant de son âge, qui arrive dans une école, elle suscite des questionnements puis peu à peu les enfants passent à autre chose.

Enfin, des personnages « débordants de bonheur » apparaissent dans nos ouvrages⁴⁶. Ce ne sont pas des personnages « déficients intellectuels », contrairement aux constats de Laurence Joselin. Le premier apparaît dans *A fond les ballons*, il sourit sur chacune des illustrations. Ce personnage en fauteuil roulant est toujours représenté en train de s'amuser. Il peint les roues de son fauteuil, tente d'éviter des flaques d'eau, joue dans le ruisseau avec sa sœur qu'il éclabousse. Sa sœur elle-même atteste que « C'est très amusant d'aller faire le marché avec lui ». Ce terme « amusant » ou bien « s'amuser », est présent trois fois dans le texte. C'est pourquoi le jeune garçon semble toujours très heureux et porteur d'une réelle joie de vivre. Nous pouvons rapprocher cette façon de vivre à celle de Bianca, personnage qui s'émerveille des petits riens du monde qui l'entoure.

De ce fait, ces personnages pourraient être classés en deux catégories : d'un côté les extravertis qui profitent à fond de la vie en dépit de leur handicap, de l'autre des protagonistes un peu plus isolés, introvertis notamment du fait de leur différence. En effet, ces personnages que nous venons de décrire sont tous porteurs d'un handicap. Pour autant, nous allons voir par la suite que la manière dont leur vie en est impactée, varie considérablement d'un album à

45 Joselin, L. art. cit., p. 15

46 Joselin, L. art. cit., p. 15

l'autre. Cela manifeste semble-t-il une volonté de transmettre un message plus ou moins fort sur des sujets tels que la stigmatisation liée au regard des autres, la dépendance physique ou encore les relations sociales.

3. Le handicap

3.1. Quels types de handicap ?

Nous l'avons déjà évoqué précédemment, ces six ouvrages traitent de trois types de handicaps différents. Le handicap visuel est ainsi le sujet de *Bienvenue dans la forêt* et *Les yeux de Bianca*. Si dans le premier cas nous ne connaissons pas l'origine du handicap de Tulsa, nous savons que Bianca est aveugle de naissance. Concernant le handicap mental, l'héroïne de *Petite Pépète* porteuse de la trisomie 21 et le grand frère autiste dans *Mon extra grand frère*, sont atteints de leur déficience depuis qu'ils sont nés. Enfin, nous n'avons aucun indice sur l'origine du handicap moteur de la jeune fille qui porte une prothèse à la main gauche dans *Un coup de main*, ni du personnage en fauteuil roulant dans *A fond les ballons*. Ces histoires assez courtes ne partagent donc aucun détail sur l'origine des déficiences. Comme l'indique Laurence Joselin, les « causes sociales » qui expliquaient les irruptions de déficiences au XIX et jusqu'au début du XX siècle sont aujourd'hui complètement absentes du décor : les héros en situation de handicap ne vivent plus dans la misère, ne sont pas maltraités par des adultes ou forcés de travailler⁴⁷. Cela reflète davantage la réalité, le handicap ne touche pas que les plus démunis, il est présent dans toutes les catégories de la population.

3.2. Dans la forme : implicite ou explicite ?

Selon l'étude effectuée par Dima Toncheva, en fonction des ouvrages, le handicap serait traité de manière plus ou moins explicite⁴⁸. Il y aurait, en effet, des albums dans lesquels le handicap serait au coeur de l'histoire, d'autres dans lesquels il serait mentionné sans détail, parfois même seulement sous entendu mais pas nommé comme tel, tandis que dans d'autres il serait totalement absent du texte et seulement dévoilé par les images. Qu'en est-il de nos six albums ?

Selon notre analyse, l'album qui aborde le handicap de façon la plus explicite et transparente est *A fond les ballons*. Le personnage est représenté en fauteuil roulant dès l'illustration de couverture et désigné comme étant le « frère en fauteuil » dès les premières lignes du récit. Le handicap est donc ici symbolisé par le fauteuil. Comme l'indique Laurence

47 Joselin, L. art. cit., p. 15

48 Toncheva, D. art. cit., p. 13

Joselin, cet objet est souvent indissociable du personnage « déficient moteur ». En effet, il suffit d'un coup d'oeil pour comprendre la situation dans laquelle se trouve le personnage. Pour autant le terme « handicap » ou d'autres qui lui sont souvent associés, ne sont pas mentionnés dans cette histoire. Le personnage en situation de handicap et son fauteuil sont comme indissociables l'un de l'autre. Le fauteuil est ainsi présent dans toutes les illustrations. Cette histoire raconte finalement les aventures de deux enfants et d'un fauteuil.

La différence du « grand frère » dans l'album éponyme est également identifiable de manière explicite, sans toutefois que le terme « handicap » ne soit utilisé. L'auteur a, en effet, privilégié les métaphores et comparaisons pour rendre compte de cette histoire. Le personnage atteint d'autisme (terme non utilisé) est ainsi comparé à un « extraterrestre » par sa sœur. Ce sont, par conséquent, ses comportements éloignés des terriens qui rendent parfois les autres mal à l'aise, qui peuvent faire peur ou bien être mal compris. On note à travers les images, son regard perdu, non fixe qui semble percevoir une partie du monde qui ne nous est pas accessible.

Dans *Un coup de main*, la première de couverture ne permet pas de percevoir le handicap. D'ailleurs celui-ci n'est pas présent dans les illustrations mais seulement dans le texte. La façon de le désigner va connaître une profonde évolution au fil du récit, ce qui fait toute la singularité de cette histoire. Au début, il est mentionné par un pronom démonstratif « ça », puis par des périphrases « ce que tu sais », « cette chose », « le problème », laissant le lecteur s'imaginer divers scénarios possibles. Puis, à partir de la troisième lettre, la situation s'éclaircit. Le « problème » est donc ce « jouet en forme de main », cette « fausse main ». Le terme scientifique « prothèse » finit par les remplacer. Finalement, la narratrice ne l'aborde plus pendant trois lettres, comme si elle l'avait oubliée, intégrée. En effet, les derniers termes la désignant ne font plus écho au handicap « ta nouvelle main », « ta main », celui-ci semble, par conséquent, avoir disparu aux yeux de la narratrice. Il n'en reste pas moins que la représentation du handicap moteur à travers la déficience d'un membre supérieur et non pas des membres inférieurs, permet de diversifier les perceptions de ce type de handicap.

L'album intitulé *Les yeux de Bianca*, quant à lui, met en avant le handicap de façon plus implicite. Si le résumé du livre indique clairement que « Bianca est aveugle de naissance », il est moins évident à discerner au début de l'histoire. Nous pouvons toutefois le comprendre par un processus d'interprétation du titre ou encore grâce à la pastille stipulant

« Avec texte en braille et dessins en relief » présente sur la première de couverture. A l'intérieur de l'album, le texte proposé en braille reflète une volonté de sensibiliser le lecteur à cette déficience. Celle-ci est par ailleurs identifiable à travers des expressions telles que « Tes grands yeux de nuit noire », « Mais toi, tu lui donnes la couleur que tu veux. » ou encore un objet qui lui est assimilable, à savoir la canne, aide technique, qui permet à Bianca de se déplacer en sécurité. Nous nous apercevons également que le monde que perçoit Bianca n'est pas le même que le nôtre. Elle tente, malgré son handicap, de s'imaginer le monde dans lequel elle vit. C'est pourquoi elle pose de nombreuses questions à ses proches : « Quelle est la couleur du vent ? », « Est-ce que tu me vois là, papa ? », sans doute pour être au plus près de la réalité. Le handicap fait donc partie de la vie de ce personnage mais nous verrons par la suite qu'il est davantage une richesse qu'un obstacle pour elle.

Quant à la « Petite Pépète » de Nada Matta, atteinte de la trisomie 21, ses traits physiques ne rendent pas explicitement compte de son handicap, contrairement à ce qu'explique Laurence Joselin, pour qui le handicap mental est souvent perceptible chez les héros par des traits physiques particuliers, notamment au niveau des yeux⁴⁹. La différence dans *Petite Pépète* est davantage marquée à travers le texte: « Son pied est petit et large », « un jeu pour enfant de six ans ira très bien », « elle ne sait pas encore lire » que dans les illustrations. Sur certaines images, son handicap semble apparaître, mais reste attaché à l'interprétation du lecteur. Le handicap n'est ainsi pas révélé en ses termes propres mais suggéré : « Elle venait d'un autre monde. », « Elle vit hors du temps. », « La petite pépète d'or. ». On suppose que l'enfant est différente et peut être atteinte de la trisomie 21 mais nous ne pouvons en être sûrs, même avec le long message écrit par l'auteur à la fin de l'ouvrage.

Pour terminer, c'est dans *Bienvenue dans la forêt* que le handicap est le plus implicite car il n'est aucunement spécifié dans le texte que les jeunes filles ont une quelconque particularité. Le handicap n'est ainsi perceptible qu'à travers les illustrations grâce à un effort d'interprétation. Sur la première de couverture, nous apercevons une jeune fille qui tend l'oreille, elle a les yeux très clairs et peu ouverts. De même, sur les autres images les élèves qui visitent la forêt ont les yeux tournés vers le ciel et peu fixes. Ces indices tendent à nous faire penser que ces personnages sont atteintes de cécité et qu'elles découvrent, par conséquent, cette forêt d'une autre façon. Nous pouvons, dans ce sens, relever divers champs lexicaux associés à d'autres sens tels que l'ouïe, l'odorat ou encore le toucher. La note finale

49 Joselin, L. art. cit., p. 15

qui accompagne l'ouvrage nous permet de vérifier nos hypothèses. En effet, il s'agit d'une véritable histoire qui s'est déroulée en 2017. Elle retrace le safari en pleine nature dont ont bénéficié des élèves mal-voyantes de l'institut Ananya Manav Sai Samiti, situé à Jabalpur, en Inde.

Le handicap est loin d'être toujours « immédiatement perceptible » dans les albums que nous avons étudiés, contrairement aux constats de Laurence Joselin⁵⁰. Il est davantage soumis à l'interprétation du lecteur. Cela rendrait compte d'une certaine volonté des auteurs de sensibiliser le lecteur, qui au-delà du traitement simple des informations qui lui sont transmises, devrait en plus mobiliser son esprit critique pour comprendre le message véhiculé.

3.3. Dans le fond : quels messages ces ouvrages tentent-ils de faire passer ?

Selon Lise Lemoine, qui s'est intéressée de plus près à la question de l'autisme, le handicap serait présenté de trois façons : soit comme une maladie (dysfonctionnement d'un organisme), soit comme une déficience (insuffisance physique ou intellectuelle) ou bien comme donnant accès à des « capacités particulières »⁵¹. Nous allons donc tenter d'étendre ces constats à nos albums.

Si l'on en croit sa définition, la maladie est assimilée à un dysfonctionnement d'une partie du corps ou d'un organe. Dans ce sens, seul le personnage d'*Un coup de main*, semble correspondre à cette définition. En effet, la nouvelle élève a une particularité physique, sa main gauche ne bouge pas. Toutefois, une maladie peut normalement être, si ce n'est guérie, au moins améliorée grâce à un traitement. Ici pas de guérison possible pour l'héroïne mais plutôt une amélioration de sa situation. Sa main se transforme en effet. Elle passe de « recouvert de plastique » et incapable de bouger à « magique » avec la possibilité de « bouger les doigts et prendre des choses avec ». Dans cette histoire, la situation de handicap du personnage évolue, de manière positive, tout comme son intégration sociale. Cet ouvrage montre que le handicap peut susciter peur et interrogations, les questionnements sont légitimes. Mais le regard porté sur l'autre n'est pas définitif, au contraire il peut évoluer. Il n'en reste pas moins que seule cette histoire met en évidence, de manière implicite la question de la rééducation. Celle-ci pourtant au coeur des constats de Laurence Joselin, n'est pas essentielle selon notre analyse. Selon, l'étude de 2008, les héros en situation de handicap

50 Joselin, L. art. cit., p. 15

51 Lemoine, L. art. cit., p. 16

seraient marqués par une forte volonté de « modifier leur état »⁵². Une « capacité de progresser » se retrouverait très clairement chez ces derniers, cela signifierait par conséquent qu'ils ne pourraient pas s'astreindre à rester enfermé dans leur condition. Nos héros ne semblent pas refuser leur situation de handicap, au contraire, ils apprennent à vivre avec.

Selon Lise Lemoine, lorsque le handicap est traité comme une déficience, « l'écart entre l'âge développemental et l'âge chronologique » est davantage mis en avant⁵³. Tel est le cas dans *Petite Pépète* et *Mon extra grand-frère*. Ces personnages qui ne sont pas comme les autres enfants de leur âge éveillent la curiosité des autres, ceux qui ne les connaissent pas encore. Le message véhiculé à travers eux montre que le handicap est une différence parmi d'autres. Tous les êtres humains sont différents. Il faut savoir apprécier chacun en fonction de ce qu'il est et non pas le rejeter parce qu'il s'éloigne des normes sociales⁵⁴. Ces normes qui proviennent de la société, comme l'explique Howard Becker, sont à l'origine de l'exclusion d'individus. Il faut garder en tête que si ces individus se distinguent parmi un groupe, ce même groupe peut devenir déviant dans un autre contexte. S'il est parfois difficile de communiquer avec un enfant différent, il s'agit parfois de s'adapter, de trouver une autre façon de rentrer dans son monde. Le regard des autres peut être lourd à porter pour l'entourage, il faut l'accepter et apprendre à vivre avec.

Dans *Bienvenue dans la forêt*, *Les yeux de Bianca* et *A fond les ballons*, le handicap n'est pas du tout traité d'un point de vue médical. Le handicap est loin d'être restrictif, à l'inverse il offre de nouvelles capacités aux héros. Pour Bianca, être aveugle ne signifie pas ne pas voir mais voir le monde d'une autre manière, lui donner la couleur qu'elle souhaite. Cette dernière doit toutefois s'adapter à l'environnement qui l'entoure en utilisant une canne pour se déplacer par exemple. Car, bien que la société doit réussir à intégrer les personnes en situation de handicap en son sein, certains aménagements sont parfois difficiles voire impossibles (chemin protégé pour se déplacer en toute sécurité). Il n'en demeure pas moins que d'autres sens peuvent aussi être développés davantage, comme l'ouïe et l'odorat. L'histoire de Tulsa montre, de même, qu'il existe différentes façons de visiter une forêt. Etre dépourvu de la vue n'empêche pas d'apprécier la beauté de la nature. Il existe d'autres sens pour en profiter. D'où la présence dans le récit de champs lexicaux associés aux odeurs « Respire ! Ça sent les arbres et les feuilles », « L'air est propre », « son odeur est pure et fraîche », au toucher : « Tu le

52 Joselin, L. art. cit., p. 15

53 Lemoine, L. art. cit., p. 16

54 Becker, H. art. cit., p. 9

sens ? », « Elle sent les muscles puissants sous ses mains » et à l'ouïe : « le bruissement », « crissent », « siffle », « cri strident »... Laurence Joselin appelle cela la « suppléance sensorielle du héros déficient visuel »⁵⁵. En effet, ces deux personnages aveugles « voient » ce que les autres ne voient pas, notamment la « vraie beauté ». Il faut noter que les employés de la réserve visitée par Tulsa et ses amies s'adaptent au handicap en proposant une expérience singulière qui repose davantage sur les autres sens que la vue.

Pas de développement aigu des sens chez le personnage en situation de handicap dans *A fond les ballons*, mais une forte intelligence d'après le témoignage de la narratrice. Le garçon semble, en effet, très débrouillard et son fauteuil roulant davantage être un outil utile qu'un désagrément. Il l'aide à vivre des aventures. Le garçon le personnalise même, c'est une extension de ce qu'il est malgré le fait qu'il en soit dépendant. Il semble même attirer les autres enfants qui « attendent de pouvoir faire un tour en fauteuil roulant ». Ces derniers ne voient vraisemblablement pas que cela n'est pas qu'un jeu. L'amusement transparait dans cette histoire, ne dévoilant ainsi pas les côtés plus restrictifs du handicap. Par ailleurs, cet album illustre l'adaptation de l'environnement au handicap. En effet, les amis du personnage déficient ont tous équipé leur maison d'une « rampe d'accès ». Il peut ainsi leur rendre visite sans rencontrer aucune difficulté à cause de son fauteuil roulant.

3.4. Les restrictions liées à la situation de handicap

Les personnages en situation de handicap ont parfois affaire à des désavantages sociaux, des restrictions dans leur vie quotidienne du fait de leur handicap.

Tout d'abord, il apparaît, tout comme l'attestent nos apports théoriques, que ces personnages connaissent des « difficultés relationnelles », s'intégrer aux autres peut être difficile pour eux⁵⁶. Cela est souvent lié aux regards persistants et interrogateurs à leur égard. Ils portent le stigmate, c'est-à-dire, selon Goffman, qu'ils sont mis de côté du fait de leur non-conformité aux normes⁵⁷.

Par exemple, dans *Un coup de main*, la différence de la nouvelle élève questionne « Ali, Gaurav, Sumi et Rani n'ont pas arrêté de me questionner pendant qu'on rentrait de l'école ». Ainsi, bien que l'on n'ait pas accès à son point de vue, nous savons que cette jeune fille peine à s'intégrer comme en atteste ces mots : « Tu es peut-être nouvelle mais si tu ne

55 Joselin, L. art. cit., p. 15

56 Toncheva, D. art. cit., p. 13

57 Goffman, E. art. cit., p. 9

veux plus que les gens te dévisagent, tu dois sortir de ton coin. Pourquoi ne joues-tu pas avec nous ? Pourquoi ne viens-tu pas sur la balançoire ? ». Cependant, il est possible que l'intégration difficile de cette dernière soit fortement impactée par les réactions qu'elle génère autour d'elle. Aller vers des élèves qui vous montrent du doigt en permanence peut ne pas être évident. De même dans *Mon extra grand frère*, le personnage autiste suscite, lui aussi, la curiosité de ses pairs qui ne cessent de le montrer du doigt et de se moquer de lui. Leur ignorance les amène à croire qu'il s'agit d'une « maladie qui peut s'attraper ». Toutefois, ce n'est pas le personnage en situation de handicap qui semble en souffrir le plus. En effet, cette histoire racontée à travers le regard de sa sœur nous montre à quel point celle-ci a parfois du mal à vivre avec les réactions que son frère reçoit. Elle tente de le protéger comme elle peut du monde extérieur. Ce grand frère semble, de ce fait, quelque peu isolé des relations sociales, bien que très lié à sa sœur. Selon Laurence Joselin, « Les personnages autistes sont isolés et n'ont pas d'amis ». Pour autant, l'histoire se termine tout de même sur son intégration à un groupe d'enfants qui l'acceptent tel qu'il est. En outre, l'autre personnage atteinte d'une déficience mentale, la « Petite Pépite » n'a pas de contacts avec des enfants de son âge, en tout cas ils ne sont pas montrés dans l'histoire. La petite fille est accompagnée dans seulement trois illustrations sur dix et à chaque fois par un adulte, sans doute un parent. Nous ne pouvons pas attester qu'il s'agit d'une difficulté vécue par cette héroïne, qui d'après les constats de Laurence Joselin ferait partie des héros normalement « entourés d'amis ou de copains »⁵⁸.

A l'inverse, les autres personnages en situation de handicap ne connaissent pas ce « handicap social »⁵⁹. Le petit garçon dans *A fond les ballons* joue avec sa sœur mais aussi d'autres enfants avec lesquels il semble beaucoup s'amuser. Dans son histoire Bianca a une amie qui l'accompagne dans ses déplacements, elle veille à identifier de potentiels obstacles qui pourraient survenir sur son chemin. A l'école, un petit garçon lui propose même des jeux adaptés dans la cour de récréation. Tulsa, quant à elle, partage le safari avec ses amies, certes elles-mêmes atteintes de cécité mais lorsqu'elle rencontre les employés de l'Office des forêts, elle n'est pas en difficulté en termes de communication.

Ensuite, selon Laurence Joselin, les héros en situation de handicap feraient face à la nécessité de progresser en termes de rééducation par exemple, pour accéder ensuite à une « intégration scolaire ou sociale ». Dans les albums étudiés, trois personnages vont sans aucun

58 Joselin, L. art. cit., p. 15

59 Toncheva, D. art. cit., p. 13

doute à l'école : Bianca, la nouvelle élève dans *Un coup de main*, scolarisées toutes deux en milieu ordinaire et Tulsa, dans un institut spécialisé. Nous ne connaissons pas leur parcours, nous ne pouvons donc pas mettre en évidence de quelconques difficultés rencontrées pour leur intégration scolaire. Les trois autres ouvrages n'abordent pas cette question, cependant nous remarquons un point commun entre *Petite Pépîte* et *Mon extra grand frère*. Les deux personnages en situation de handicap sont en décalage avec les compétences qui devraient être maîtrisées à leur âge. La première ne sait pas encore lire et ne parvient pas à jouer à des jeux de son âge. Dans le cas du second, les rôles sont inversés, c'est la petite sœur qui enseigne à son aîné : « C'est moi qui lui apprend » . Ces deux personnages rencontrent de ce fait quelques difficultés dans les apprentissages.

Quant à l'accès difficile aux loisirs et aux infrastructures diverses, il n'est pas mentionné dans ces albums.

3.5. *Le ressenti face au handicap*

L'histoire des personnages en situation de handicap n'est pas racontée par ces protagonistes eux-mêmes mais par un de leur proche ou bien un narrateur complètement étranger à l'histoire. De ce fait, nous ne connaissons pas le ressenti des personnages vis à vis de leur propre différence. Nous pouvons toutefois noter, au regard de leur description, qu'aucun d'entre eux ne vit mal sa situation. Un peu à l'exemple des « héros déficients moteurs »⁶⁰, nos personnages « n'expriment pas de sentiment, ni de souffrance particulière ». Seul le personnage d'*Un coup de main*, semble se mettre à l'écart volontairement du fait que les autres la « dévisagent ». Est-ce une situation très difficile à vivre pour elle ? Nous ne pouvons que le supposer car la narratrice ne nous donne pas davantage de détails. Nous pouvons toutefois noter, comme l'indique Laurence Joselin, que les personnages (quels qu'ils soient), souffrent plus des « préjugés » dont ils font l'objet que « de la déficience elle-même ». Dans *Petite Pépîte* par exemple, la narratrice, qui n'est autre que la mère de la petite fille, dénonce à la fin de son album, dans un long monologue, l'influence de la société sur le regard porté envers son propre enfant. Celui-ci a eu un impact sur sa propre perception du handicap. D'abord effrayée par celui-ci, la narratrice/ auteure du récit, finit par aller au-delà des avis extérieurs, elle parvient à surpasser ses craintes et ses doutes. Selon Nada Matta, en réalité « la différence entre une rose et un brin herbe n'était qu'une affaire de jugement ». Ce qui

60 Joselin, L. art. cit., p. 15

revient à la question de la relativité des normes mise en évidence par Goffman⁶¹. C'est également la narratrice de *Mon extra grand frère* qui semble le plus souffrir de la situation. Petite sœur d'un enfant handicapé, elle perçoit les moqueries et regards insistants des autres à l'égard de son aîné. Cela la touche. Elle aimerait parfois qu'il soit « comme tout le monde ». Elle finit cependant par comprendre que « ce n'est pas de sa faute s'il a atterri loin de sa galaxie ».

En outre, les personnages en situation de handicap ne manifestent pas, en tout cas dans ces albums, de volonté de changer, « de modifier leur état »⁶². Le côté médical y est de ce fait occulté. Même dans *Un coup de main*, où l'élève qui connaît une déficience de sa main gauche parvient seule à réaliser des actions qui pourraient être compliquées pour elle : nouer ses lacets, fermer sa chemise, ranger ses affaires... L'enfant a sans doute connu différentes étapes de rééducation pour y arriver, peut être même « fatigantes » et « douloureuses » toutefois celles-ci ne sont pas accessibles au lecteur⁶³. En effet, nous n'avons aucune trace du parcours médical de nos héros, ni de leur ressenti face à celui-ci. Ces histoires n'ont pas pour objectif de traiter de cet aspect semble-t-il.

4. Les relations entre les personnages

Nous allons, grâce à cette catégorie, aller voir de plus près les relations qu'entretiennent les personnages en situation de handicap avec les autres personnages de ces récits. Nous avons retenu à partir de l'étude de Dima Toncheva sept types de personnages pouvant avoir un rôle clé dans ces histoires.

4.1. Les parents

Ils sont présents dans quatre de nos albums. Il n'apparaissent cependant pas de la même façon dans chacun d'entre eux. Ces personnages sont souvent importants dans la narration car ils sont les premiers à être confrontés au handicap après leur enfant bien sûr.

Dans *Petite Pépité*, la mère de l'enfant, est omniprésente dans l'histoire. C'est en effet à travers elle que nous découvrons l'histoire de cette « Petite Pépité ». Elle présente sa fille à différentes personnes (vendeur de chaussures, libraire...) sans cacher sa différence, elle l'aide à se déguiser, on imagine alors une mère très présente dans le quotidien de sa fille. Soutien moral, tuteur de résilience, cette mère tente de combattre le regard des autres, ceux qui ne

61 Goffman, E. art. cit., p. 9

62 Joselin, L. art. cit., p. 15

63 Joselin, L. art. cit., p. 15

comprennent pas, pour sa fille, qui à son âge n'en a peut être pas encore conscience. La petite fille n'accompagne jamais sa mère lorsque celle-ci fait des achats pour elle. Elle ne choisit pas ses chaussures ou encore les livres qu'elle pourrait lire. Est-ce par peur du jugement des autres ou pour protéger son enfant que cette mère tient sa fille à distance ? Il n'en reste pas moins que l'ambivalence entre acceptation et rejet est exprimée à la fin de cet album, faisant écho aux constats de la sociologie du handicap. Au début « L'envie de pleurer, d'hurler », « un poids sur le coeur », autant de sentiments qu'a ressentis la narratrice. La naissance d'un enfant en situation de handicap apparaît alors comme un traumatisme⁶⁴. Il s'agit alors de trouver les moyens de se reconstruire individuellement et collectivement suite à celui-ci. Ici, la narratrice évoque des ressources internes « A ce moment, j'ai su que c'était à moi et à moi seule de décider ce qui était un bonheur ou un malheur pour moi ! » ainsi que des ressources externes, une dame à la sortie de l'école, des témoignages d'autres parents, qui l'ont aidée dans ce processus de résilience. Finalement, la narratrice accepte sa fille telle quelle est, voyant en elle un être très précieux. Selon les constats de Dima Toncheva, cet album pourrait se rapprocher d'*Une petite sœur particulière*, roman qui traite, lui aussi, de la trisomie 21. D'abord inquiets et se posant beaucoup de questions, finalement les parents « éprouvent de l'amour et de la fierté pour leur fille trisomique ».

Dans *Les yeux de Bianca*, l'héroïne vit entourée de ses parents et grands parents « Mamilou et Papilou ». Ils sont très présents dans le récit. Ces adultes aident Bianca à imaginer et comprendre le monde qui l'entoure, en répondant à ses multiples questions : « Quelle est la couleur du vent ? », « Est-ce que tu me vois là, papa ? ». Bianca n'est pas résumée à son handicap, au contraire ses proches l'aident à vivre un quotidien dans lequel il n'est pas un frein. Ils ne lui mentent pas sur le monde qui l'entoure : « Je ne suis pas magicienne, je ne peux pas voir sous ta peau. », « Je ne suis pas un chat, dit papa, je ne vois pas dans le noir ». Les parents acceptent donc « leur enfant tel qu'il est et le handicap ne porte pas de préjudice à leur relation »⁶⁵.

Tel semble être également le cas des parents dans *A fond les ballons*, qui n'apparaissent que dans une seule illustration. Leur enfant en fauteuil roulant n'est pas traité différemment du fait de son handicap. Lui aussi peut partager une randonnée en famille grâce à une petite adaptation technique « des roues un peu comme celles des VTT ». De même, dans *Mon extra*

64 Cyrulnik B. art. cit., p. 11

65 Toncheva, D. art. cit., p. 13

grand frère, les parents n'apparaissent qu'à travers une illustration. Ce sont deux silhouettes qui forment ensemble un toit. Il symbolise ainsi la sécurité et la protection.

Nous ne notons, par ailleurs, aucune figure parentale qui ne jouerait pas son rôle premier, « rassurer son enfant » ou bien qui le rejetterait totalement⁶⁶.

4.2. *Le personnel soignant et les enseignants*

Les premiers seraient des personnages tantôt « bienveillants », tantôt à l'attitude péjorative⁶⁷. Toutefois, comme nous l'avons déjà évoqué, l'aspect médical du handicap n'est pas du tout mis en avant dans ces ouvrages. Quant aux enseignants, ils sont de même, très peu présents. Leur figure est d'abord identifiable dans *Un coup de main*. C'est, en effet, la maitresse qui est à l'origine de cette nouvelle relation, qui va ensuite poser problème : « La maitresse m'a demandé d'être ton mentor et de te faire visiter l'école », mais elle disparaît ensuite du récit. Une « institutrice » est présente au début de *Bienvenue dans la forêt*, mais aucun détail n'est donné concernant son rôle dans la vie de Tulsa, elle se contente de lire « des histoires de tigres ». Ce qui fait, par ailleurs rêver, Tulsa.

4.3. *La fratrie*

Nos personnages en situation de handicap peuvent être entourés d'autres protagonistes enfantins, soit des ami(e)s, soit leur fratrie. Dans *Mon extra grand frère* et *A fond les ballons*, les garçons porteurs d'une déficience sont accompagnés de leur sœur, qui chaque fois est celle qui narre leur histoire.

Dans *Mon extra grand frère*, les rôles sont inversés. La petite sœur est en effet celle qui aide son grand frère et qui, surtout, va le protéger du regard des autres. Cependant, elle a parfois du mal à communiquer avec son frère, qui a un langage bien à lui. Pour autant, ils parviennent, ensemble, à utiliser un langage qui leur est propre. Ensemble ils se font des grimaces, ensemble ils rigolent et bénéficient de vrais moments de partage. La petite fille regrette parfois qu'il ne soit pas « comme tout le monde ». Elle aimerait qu'il lui « apprenne à faire du vélo, à traverser » mais c'est davantage elle qui lui apprend « les choses qu'il ne sait pas faire ». Ce grand frère a, en outre, « des pouvoirs cachés », il sait quand sa sœur est triste et a besoin d'être consolée. A travers les images et le récit de cette petite fille, nous découvrons une relation très fusionnelle entre ces enfants, même si parfois le quotidien n'est pas tout rose.

66 Toncheva, D. art. cit., p. 13

67 Toncheva, D. art. cit., p. 13

Les enfants d'*A fond les ballons* sont tout aussi fusionnels : « Tous ceux qui croisent notre chemin, disent qu'on fait la paire ». Leur relation est toutefois moins ambivalente que dans *Mon extra grand frère*, mais cela est sans doute dû au type de handicap dont il est question. Ensemble, ils vivent des moments de partage : peinture, grimaces, jeux, randonnée... Elle l'aide à avancer, pousse son fauteuil, il lui permet d'« éviter les flaques d'eau », ils s'entraident mutuellement.

4.4. Les amis

Qu'en est-il des relations amicales. Point de relations amicales très fortes mais des amitiés qui, pour certaines, s'installent petit à petit, non sans « sans mal »⁶⁸.

Dans l'album *Les yeux de Bianca*, entourée de ses amis, la petite fille aux cheveux roux, va à l'école, joue et échange avec d'autres enfants. Une amie l'accompagne dans ses déplacements, elle veille à identifier de potentiels obstacles qui pourraient survenir sur le chemin. Un petit garçon lui propose des jeux adaptés à son handicap dans la cour de récréation. L'inclusion de cette enfant dans la société semble, alors, être rendue possible par ces différents individus qui font preuve de respect et de soutien envers elle. Aucun regard stigmatisant n'est décelé dans l'histoire.

Dans *Bienvenue dans la forêt*, Tulsa est accompagnée de ses amies qui, comme elle, sont aveugles. Elles semblent proches les unes des autres, notamment dans les images. Dans le récit elles sont souvent désignées ensemble, comme formant un tout « Tulsa et ses amies », « les filles ».

Le personnage autiste dans *Mon extra grand frère* n'a pas vraiment d'amis spécifiques mais à la fin de l'histoire, il joue avec d'autres enfants qui l'acceptent tel qu'il est. Dans *A fond les ballons*, le personnage en situation de handicap, bien qu'il soit surtout représenté à travers la relation qu'il partage avec sa sœur, s'amuse, lui aussi, avec d'autres enfants à la fin du récit. Ce sont, à première vue, de véritables amis, des amis très proches car ces derniers ont équipé leur maison d'une « rampe d'accès ». Le personnage en fauteuil roulant peut ainsi rendre visite à ses copains sans que son handicap soit un frein.

Grâce à de telles amitiés, les personnages en situation de handicap peuvent se sentir « comme les autres », d'après Lise Lemoine. Ils sont en effet, intégré parmi leurs pairs et

68 Toncheva, D. art. cit., p. 13

« appréciés malgré leur différence »⁶⁹.

La relation qui lie les deux personnages d'*Un coup de main* est, quant à elle, beaucoup plus complexe. En effet, la narratrice, personnage central de cette histoire, a pour rôle d'être le « mentor » d'une nouvelle élève, afin de l'aider à s'intégrer dans sa nouvelle école. Très vite, la première se rend compte de la différence portée par sa camarade et cela semble vraiment la perturber. C'est son manque de connaissance vis à vis de ce type de handicap qui l'amène, au départ, à avoir une attitude de rejet envers elle : « Pourquoi es-tu venue dans notre école ? N'aurais-tu pas pu rester dans l'école où tu allais avant ? ». Les reproches fusent et l'incompréhension demeure. Si la nouvelle est en retrait et ne s'intègre pas, c'est de sa faute selon l'héroïne : « Pourquoi ne joues-tu pas avec nous ? Pourquoi ne viens-tu pas sur la balançoire ? Tout le monde aime la balançoire. Tu es là depuis deux semaines, tu peux bien venir de toi-même. Je ne vais pas t'assister éternellement. ». Elle prend cette relation pour ce qui semble être de l'assistantat. Et puis, petit à petit, la curiosité prend le pas sur la méfiance. La jeune fille qui témoigne à travers ces lettres essaie même de se mettre à la place de sa camarade dont la main ne fonctionne pas comme elle le devrait, en jouant à « faire des choses à une main ». Ce jeu mimétique lui permet ainsi de se rendre compte de la difficulté de ces tâches, qui sont pourtant si simples pour elle. Elle ressent ainsi du respect et de l'admiration pour sa camarade : « Waouh, c'était génial ! Je crois que tu étais plus rapide que moi avec mes deux mains », imaginant même qu'une amitié pourrait naître entre elles. La jeune fille passe ainsi de déficiente, personne handicapée à part entière à un être comme tout le monde : « mais finalement tu fais les mêmes choses que nous ». Cette relation a mis du temps à se construire en tout cas du côté de la narratrice. Nous ne savons pas vraiment si, dans les faits, elles sont devenues de vraies amies. Il n'en reste pas moins que l'auteure des lettres occulte peu à peu le handicap dans celles-ci et signe la dernière par « Ton amie ». Le dessin d'une poignée de main venant symboliser cette nouvelle relation naissante.

4.5. *Les autres*

Certains personnages secondaires n'ont pas de rôle majeur dans ces histoires mais leur intervention fait tout de même évoluer le récit.

D'un côté, ceux qui « font preuve du mépris, voire même de cruauté à l'égard des personnages handicapés »⁷⁰. Ce sont souvent des personnages assez jeunes, du même âge que

69 Toncheva, D. art. cit., p. 13

70 Toncheva, D. art. cit., p. 13

les personnages handicapés qui, en groupe, dévisagent ceux qui génèrent chez eux des interrogations. C'est le cas dans *Un coup de main* ou encore *Mon extra grand frère*. Ces personnages sont généralement mentionnés au début du récit puis disparaissent petit à petit, à mesure qu'un autre personnage, lui, évolue, se détache du groupe, modifiant son regard sur le handicap. Ce sont ceux dont le regard est souvent lourd à porter, comme en témoigne la postface dans *Petite Pépite*. Cependant, contrairement aux constats de Dima Toncheva, ces comportements ne sont pas « contrecarrés pour faire de la place à des attitudes bienveillantes ». Certes, « les récits se terminent positivement pour les héros déficients », mais les personnages malveillants à leur égard quittent le récit sans réelles conséquences.

A l'inverse, il y a des personnages qui font avancer l'histoire de manière positive. Dans *Un coup de main*, la grande sœur de la narratrice vient ainsi répondre à ses interrogations. En tant qu'ingénieure, sa parole semble légitime. Ainsi, plus informée sur le sujet, le comportement de la jeune fille évolue. Son regard devient plus curieux qu'accusateur. Il y a aussi dans *Petite Pépite*, ces personnes qui, involontairement, ont aidé la narratrice à accepter sa fille telle qu'elle est, en dépit des normes sociales : une dame à la sortie de l'école, des témoignages d'autres parents... Sans oublier ceux qui permettent aux personnes en situation de handicap de vivre des expériences uniques, sans se préoccuper de leur différence. Par exemple, dans *Bienvenue dans la forêt*, les employés de la réserve aident les jeunes filles aveugles à reconnaître les bruits des animaux, ils décrivent aussi ces derniers de manière très précise afin qu'elles puissent se les représenter à leur façon.

4.6. Des personnages en situation de handicap dépendants des autres ?

Tel était le dernier constat de Laurence Joselin, à savoir que les personnages en situation de handicap vivraient une forme « d'autonomie psychique malgré une dépendance physique ». Cela rejoint la situation vécue par Marcel Nuss qui relativise ces concepts et les entremêle⁷¹.

Certes, certains de nos personnages en situation de handicap vivent une situation de dépendance du fait de leur handicap. Elle est essentiellement liée à des besoins de mobilité. Dans *A fond les ballons*, atteint d'une déficience des membres inférieurs, le personnage est dépendant de son fauteuil pour se déplacer. Tout comme Bianca, qui a besoin de sa canne pour avancer en sécurité sur le chemin de l'école. Elle est également accompagnée d'une amie qui

71 Nuss, M. art. cit., p. 11

veille à sa sécurité. C'est la petite sœur du personnage autiste qui joue ce rôle dans *Mon extra grand frère* et la narratrice dans *Un coup de main*. Dans cet ouvrage, la nouvelle élève bénéficie d'un « mentor » censé lui faire visiter l'école et sans doute l'aider à s'intégrer. Tous ces personnages ont donc besoin, à un moment ou à un autre de l'histoire, soit d'un objet technique, soit d'une personne pour réaliser certaines tâches. Toutefois, comme l'explique Laurence Joselin, cette situation de dépendance « n'entrave pas l'autonomie psychique du personnage ».

Malgré son handicap, l'héroïne de *Bienvenue dans la forêt*, parvient à réaliser son rêve, celui de visiter une forêt et de découvrir la faune qui l'habite. Pour cela, elle s'appuie sur les commentaires des employés de la réserve mais aussi et surtout sur « ses sens ultra développés ». C'est, en effet, grâce à son « imagination fertile »⁷², que ce personnage parvient à se représenter l'environnement qui l'entoure. C'est également le cas de Bianca qui, grâce à l'aide de ses pairs, peut tendre vers une perception du monde qui touche la réalité au plus près. Cette aptitude donne aussi accès aux personnages, à un monde unique et « personnel », dans lequel ils peuvent parfois se réfugier. Ils ont également des « capacités intellectuelles » qui leur permettent d'accomplir des actions telles que customiser un fauteuil roulant ou encore d'autres aptitudes physiques telles que nouer des lacets à une main... Comme tout individu, ces personnages vivent parfois une situation de dépendance mais ils gardent une importante part d'autonomie : ils font des choix et vont au bout de leurs envies.

72 Joselin, L. art. cit., p. 15

CONCLUSION :

Ces ouvrages reflètent les questionnements actuels autour du handicap et sont révélateurs des représentations mises en lumière par la sociologie du handicap. Les personnages déficients qu'ils mettent en scène sont dans un entre deux : ils ne sont ni malades, ni en bonne santé et surtout font souvent l'objet de cette ambivalence entre acceptation et rejet. Leur différence questionne, elle fait peur parfois, mais finit souvent par être occultée au profit de capacités singulières et particulières. Ils sont à la fois comme « tout le monde » mais ne ressemblent à personne. Il est alors difficile de les faire rentrer dans des cases. Impossible de les ranger par type de déficience comme l'a fait Laurence Joselin dont les catégories semblent incompatibles avec nos résultats. Nos héroïne aveugles ont, certes, d'autres sens très développés mais ne manifestent pas d'agressivité. Atteint d'autisme, le personnage de *Mon extra grand frère*, ne souffre pas de son handicap et n'est pas tant violent. Point de « pouvoirs extraordinaires »⁷³ chez notre personnage en fauteuil roulant, ni d'hyper sociabilité chez la « Petite Pépite ». Nos héros ne rentrent pas dans ces catégories. Pour autant ils représentent le handicap. Il existe donc différentes façons de rendre compte de cette question qui, aujourd'hui encore, est loin de faire consensus au sein de la société. C'est une question complexe et cela semble transparaître dans les ouvrages que nous avons étudiés. Le handicap n'est pas toujours perceptible au premier coup d'oeil dans ces ouvrages, il est parfois suggéré, laissé à l'interprétation du lecteur. Il est, en effet, demandé à ce dernier de ne pas être passif lorsqu'il lit ces albums. Pour comprendre le message véhiculé, le lecteur doit, de ce fait, faire preuve de recul, d'observation et mobiliser son esprit critique. Il peut également se mettre à la place du héros en situation de handicap en menant des expériences inédites comme lire le braille.

Bien que ses catégories apparaissent obsolètes, les constats de Laurence Joselin ne sont toutefois pas tous sans rapport avec les représentations actuelles. Par exemple, les déficiences « plus rares » sont moins représentées. Notre recherche d'ouvrages nous a permis de constater qu'il y a des handicaps plus mis en avant que d'autres en littérature de jeunesse : déficience des membres inférieurs, autisme, déficience visuelle... Il est vrai également que les histoires proposées ne véhiculent pas de messages négatifs, l'objectif étant souvent de donner une image davantage positive du handicap même si celle-ci n'est pas toujours représentative de la réalité.

73 Joselin, L. art. cit., p. 15

Il n'en reste pas moins que ces ouvrages semblent tout à fait propices à ouvrir la discussion autour de la question du handicap dans une classe par exemple. Toutefois, les ouvrages que nous avons sélectionnés sont peu connus du grand public et n'apparaissent pas sur les listes d'ouvrages proposés par le ministère de l'éducation. Les ouvrages mis en avant datent souvent d'avant 2005, les listes semblent ne pas avoir véritablement été mises à jour. Avant cette date, les représentations étaient, selon Laurence Joselin, « trop stéréotypées ou trop similaires ». Nous pouvons constater qu'une évolution a semble-t-il eu lieu car les personnages mis en avant dans notre analyse se distinguent autant qu'ils se ressemblent. Des points communs existent entre ces héros mais chacun est avant tout marqué par sa singularité. Bianca et Tulsa, par exemple, sont aveugles, mais leur perception du monde n'est pas la même, l'une est plus réaliste, tandis que l'autre est davantage abstraite. L'une bénéficie d'une éducation ordinaire, tandis que l'autre est inscrite dans un établissement spécialisé. De même, l'histoire d'*Un coup de main*, transmet une autre image du handicap moteur, moins répandue. Les représentations peuvent, par conséquent, autant parler à certains lecteurs que sembler irréalistes pour d'autres. Il n'y a vraisemblablement pas de représentation parfaite du héros en situation de handicap. Chacun doit pouvoir trouver l'histoire qui lui parle et lui permettra de trouver les réponses qu'il cherche.

Il n'en reste pas moins que cette étude s'appuie sur des constats effectués à partir d'un nombre d'ouvrages limité. Une étude plus vaste nous aurait permis de proposer des résultats plus précis et scientifiquement valables. En outre, le regard porté sur ces albums est avant tout un regard d'adulte et de chercheur. Nous nous sommes questionnés, nous avons creusé chaque aspect pour en tirer des conclusions et nous les avons comparés avec d'autres apports scientifiques. Toutefois, ces albums sont avant tout destinés à un public plus jeune, âgé de plus de trois ans. De ce fait il serait légitime de nous interroger quant à la réception de ces albums vis à vis des enfants en âge de les lire. Perçoivent-ils le handicap de la même façon que nous ? Comprennent-ils les messages véhiculés (stigmatisation, rejet, acceptation de la différence, adaptations) ? Une étude sur ce sujet serait donc intéressante dans l'idée d'un potentiel prolongement.

Bibliographie et sitographie

Ouvrages de littérature jeunesse :

- Chaturvedi, S. (2018), *A fond les ballons*, littérature jeunesse libre
- Dhar, P. (2016), *Un coup de main*, littérature jeunesse libre
- Ferrier, A. (2015), *Mon extra grand frère*, Utopique
- Les frères Grimm (XIXe), *Jean-mon-Hérisson*
- Matta, N. (2017), *Petite Pépite*, MeMo
- Menon, B. (2017), *Bienvenue dans la forêt*, littérature jeunesse libre
- Perrault, C. (1697) *Le petit Poucet*.
- Sellier, M. (2018), *Les yeux de Bianca*, LEP

Ouvrages critiques :

- Becker, Howard S. (1985). *Outsiders: Etudes de sociologie de la déviance*. Paris: Editions Métailié.
- Brauner A, Brauner F, (1986) *L'enfant déerel. Histoire des autismes depuis les contes de fées. Fictions littéraires et réalités cliniques*, Toulouse, Privat, (p.78)
- Cyrulnik B. et Duval P. (dir.), 2006, *Psychanalyse et résilience*, Paris, Odile Jacob.
- Goffman, E. (1963), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. « Le Sens commun », Éditions de Minuit, 1975
- Joselin L. (2009). Le handicap expliqué aux enfants. *Focus In*, n° 4, septembre-octobre, (pp. 15-17)
- Joselin, L (2013). Représentations plurielles des héros en situation de handicap dans la littérature de jeunesse. *Les enfants dans les livres: Représentations, savoirs, normes*. Toulouse, France: ERES. (pp. 103-115).
- Larivaille, P. (1974) L'analyse (morpho)logique du récit, *Poétique*, n° 19, (pp. 368-388).
- Le Robert. (2008). Handicap. Dans *Le Robert collègue*
- LOI n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées
- Loi n° 75-534 du 30 juin 1975 d'orientation en faveur des personnes handicapées

- Lemoine, L., Mietkiewicz, M. & Schneider, B. (2016). L'autisme raconté aux enfants : la littérature de jeunesse, un support de sensibilisation pertinent ?. *Enfance*, 2, (pp. 231-245).
- Murphy, R. (1990) *Vivre à corps perdu*, Paris, Plon, Col. terre Humaine
- Nuss, M. (2009). Autrement capable. Dans : Charles Gardou éd., *Le handicap par ceux qui le vivent* (pp. 123-133). Toulouse, France: ERES
- Poslaniec, C. (2005). *Comment utiliser les albums en classe: cycles 1, 2 et 3*. Retz Eds.
- Stiker, H.J. (1996) « Aspects sociohistoriques du handicap moteur », in Association des paralysés de France, *Déficiences motrices et situations de handicap. Aspects sociaux, psychologiques, médicaux, techniques et législatifs, troubles associés*, APF.
- Zoughebi, H. (2002) *La littérature dès l'alphabet*, Paris, Gallimard jeunesse, (pp. 7-11)

Sitographie :

- Marchand, G (2005). *Le handicap, enjeu de société* [en ligne]. *Sciences Humaines*, Hors série n°48 [consulté en avril 2019] Disponible sur : https://www.scienceshumaines.com/le-handicap-enjeu-de-societe_fr_13809.html
- Rousseau, N. *Les enjeux de l'intégration et de l'inclusion scolaire des élèves à risque du primaire et du secondaire : méta-analyse et méta-synthèse*, Rapport de recherche, [en ligne]. [consulté en avril 2019]. Disponible sur: http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/448958/PC_RousseauN_rapport_integration-inclusion.pdf/65f4f932-3595-448a-a8d8-db22b1df32b9
- Sutton, E (2018) *Marché du livre jeunesse – Chiffres clés 2018*, institut allemand JFK [en ligne]. *ID BOOKS* [consulté en avril 2019]. Disponible sur: <https://www.idboox.com/etudes/marche-du-livre-jeunesse-chiffres-cles-2018/>
- Tilman, F. (2005) *Information – sensibilisation – conscientisation, Quelle communication pour l'émancipation ?* [en ligne]. [consulté en avril 2020] Disponible sur : http://www.legrainasbl.org/index.php?option=com_content&view=article&id=117:information-sensibilisation-conscientisation-quelle-communication-pour-lemancipation-&catid=54:analyses
- Toncheva, D. (2014) *La représentation du handicap dans les contes de fée*, Etude ASPH, [en ligne]. [consulté en décembre 2019] Disponible sur : <http://www.asph.be/Documents/analyses-etudes-2014/2014-ETUDE-02-representation-handicap-contes-de-fees.pdf>

Annexe 1

				Petite Pépité	Les yeux de Bianca	Bienvenue dans la forêt	Un cou...	
« la narratologie »	le narrateur	interne	le personnage en situation de handicap	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			un membre de l'entourage	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
			qui ?	la mère de l'héroïne			une camarade de classe	
		externe (ne fait pas partie de l'histoire)		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	absent		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			
	le type de récit	descriptif (mise en évidence des caractéristiques du personnage handicapé)		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			narratif	avec « schéma quinaire »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
				élément perturbateur ? sans « schéma quinaire »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	la temporalité	temps court (minutes, journée)		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		temps moyen (jours, semaines)		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
		temps long (mois, années)		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		aucune indication		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	vocabulaire employé	simple		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
		complexe		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	les illustrations	représentatives de la réalité		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		éloignées de la réalité		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
	le rapport entre le texte et les images	redondance		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
complémentarité			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
en décalage			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		

				Petite Pépète	Les yeux de Bianca	Bienvenue dans la forêt		
le personnage en situation de handicap	sa place dans l'histoire	héros		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
		personnage secondaire	Quel lien a-t-il avec le héros ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	manière de le désigner	par son prénom		<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
		par un pronom		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
		« par des vocables en rapport avec leur singularité »		<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	sa représentation physique	humain	enfant		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
			adulte		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			de sexe féminin		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
			de sexe masculin		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		animal anthropomorphe	Quel animal ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
		non identifiée		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
		description physique:		Petite fille aux cheveux longs.	Petite fille rousse à la peau très claire, habillée tout en noir.	Jeune fille brune en uniforme scolaire	Au phy « m pla	
	son comportement	« étrange, bizarre, mystérieux »		<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
		« agressif et violent »		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
		ordinaire, dans la « norme »		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
		« débordant de bonheur »		<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	ses traits de caractère	extraverti		<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
		introverti		<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
		joyeux		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
		gentil, affectueux		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
méchant, en colère, violent			<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>			

				Petite Pépité	Les yeux de Bianca	Bienvenue dans la forêt	
	son handicap	explicite	Dans les images	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			Dans le texte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			Dans les deux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		implicite	Dans les images	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
			Dans le texte	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			Dans les deux	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
	son ressenti par rapport au handicap	en souffrance		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		n'exprime pas de ressenti		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
		l'a accepté comme faisant partie de lui		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
le type de handicap	physique	Auditif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
		Visuel	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
		Moteur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	psychique	mental		<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		maladie invalidante		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		inconnue		<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
	l'origine du handicap	connue	de naissance	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			liée à un accident	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			positif	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
	la vision véhiculée	message véhiculé	négatif	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			nuancé	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			Détails :	Le handicap est une différence parmi d'autres. Tous les êtres humains sont différents Il faut savoir apprécier chacun en fonction de ce qu'il est et non pas le rejeter parce qu'il s'éloigne des normes sociales.	Etre aveugle ne signifie pas ne pas voir mais voir le monde d'une autre manière, lui donner la couleur qu'on souhaite. D'autres sens peuvent aussi être développés davantage, comme l'ouïe, l'odorat...	Il existe différentes façons de visiter une forêt, être dépourvu de la vue n'empêche pas d'apprécier la beauté de la nature. Il existe d'autres sens pour en profiter.	Le sus int que son reg l'a év

				Petite Pépité	Les yeux de Bianca	Bienvenue dans la forêt			
le handicap	le handicap comme :	« maladie »		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			
		« déficience »		<input checked="" type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>			
		donnant accès à des « capacités particulières »		<input type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
	sa place dans l'histoire	au coeur de l'histoire		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
		révélé à la fin de l'histoire		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
		non abordé de manière explicite		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
	la manière de l'aborder	dans les illustrations	par des lieux		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		
			par des traits physiques		<input checked="" type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
			par des objets		<input type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		
			Non représenté		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		
		dans le texte	par l'utilisation du champs lexical du handicap		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
			par des expressions	<input checked="" type="checkbox"/>	« Elle venait d'un autre monde. » « Elle vit hors du temps. » « La petite pépité d'or. »	<input checked="" type="checkbox"/>	« Tes grands yeux de nuit noire. », « Mais toi, tu lui donnes la couleur que tu veux. »		<input type="checkbox"/>
			par l'humour		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>
		non présent		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
	la nature des restrictions	aucune restriction		<input type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>		<input checked="" type="checkbox"/>	
		isolement social		<input checked="" type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
		accès difficile aux loisirs et infrastructures diverses		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
		accès difficile à l'éducation		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	
		difficultés dans les apprentissages		<input checked="" type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>		<input type="checkbox"/>	

				Petite Pépité	Les yeux de Bianca	Bienvenue dans la forêt	U
les relations entre les personnages	les parents	présents dans le récit	amour inconditionnel et acceptation du handicap	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			inquiétude, beaucoup de questionnements avant d'accepter le handicap	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			honte, ne savent pas comment répondre aux besoins de leur enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		absents du récit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
	le personnel soignant	présents dans le récit	« attitude bienveillante voire maternelle »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			« attitude péjorative »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		absents du récit	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
	les enseignants	présents dans le récit	« bienveillants, aident le personnage à s'intégrer »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
			font preuve de « cruauté et de moqueries »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		absents du récit	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	la fratrie	présente dans le récit	relation d'aide établie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			« ressent de la gêne, de la honte », relation difficile à assumer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			se sent coupable de sa réaction, se remet en question	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		absente du récit	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		

				Petite Pépité	Les yeux de Bianca	Bienvenue dans la forêt	
	la fratrie	présente dans le récit	relation d'aide établie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			« ressent de la gêne, de la honte », relation difficile à assumer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			se sent coupable de sa réaction, se remet en question	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		absente du récit	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>		
	les ami(e)s	présents dans le récit	« tolérants, sans aucun a priori »	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
			amitié qui met du temps à se développer, « non sans mal »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
		absents du récit	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>		
	les autres	leur attitude	tolérance et bienveillance	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	
			« mépris voire cruauté »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
			peur et incompréhension liées à l'inconnu	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
I. Cadre théorique	7
1. Le handicap : définitions et origine du terme.....	7
2. L'évolution du cadre légal : les 3 tournants.....	7
2.1. La loi de 2005 : une logique inclusive.....	7
2.2. Le XXe siècle : d'une logique ségrégative à intégrative	9
2.3. 1975 : une logique d'adaptation.....	10
3. L'évolution des termes associés au handicap	11
4. Perceptions du handicap au sein de la société	12
4.1. Le handicap comme déviance	12
4.2. Ambivalence entre acceptation et rejet	13
4.3. Entre dépendance et autonomie	13
4.4. Les tuteurs de résilience	14
5. Les représentations du handicap dans la littérature de jeunesse	15
5.1. Le handicap dans les contes	16
5.2. Des représentations plurielles	17
5.3. Des représentations stéréotypées ?.....	18
5.4. Des éléments à interroger	19
II. Méthodologie	22
1. Les hypothèses de recherche	22
2. Justification de la méthodologie	22
2.1. Construction de la grille d'analyse	22
2.2. Critères de sélection des ouvrages	22
III. Présentation et interprétation des résultats	24
1. La narratologie	24
1.1. Le narrateur	25
1.2. Le type de récit et la temporalité	26
1.3. Le rapport entre texte et images	29
2. Le personnage en situation de handicap	32
2.1. La place du personnage en situation de handicap dans le récit	32
2.2. Description physique et psychologique des personnages en situation de handicap.....	33
3. Le handicap	37
3.1. Quels types de handicap ?.....	37

3.2. Dans la forme : implicite ou explicite ?.....	37
3.3. Dans le fond : quels messages ces ouvrages tentent-ils de faire passer ?.....	40
3.4. Les restrictions liées à la situation de handicap	42
3.5. Le ressenti face au handicap.....	44
4. Les relations entre les personnages	45
4.1. Les parents	45
4.2. Le personnel soignant et les enseignants	47
4.3. La fratrie	47
4.4. Les amis	48
4.5. Les autres	49
4.6. Des personnages en situation de handicap dépendants des autres ?.....	50
CONCLUSION	52
Bibliographie et sitographie	54
Annexe 1	56